

## 236 *Mercuré Historique &*

5. On Mandoit de *Lisbonne* du 12. du passé qu'on y avoit en avis qu'une flotte de 18. Vaisseaux richement chargée avoit mis à la voile du *Bresil*.

11. 1. Les Lettres du Pais. Bas portent, que la Garnison de *Nienport* avoit ordre de repasser en Angleterre, & que quelques Troupes Impériales étoient en marche pour s'y rendre.

2. Le Marquis *Paleotti* Colonel de Dragons, fut arrêté à *Bruxelles* la fin du mois passé, & conduit au Fort de *Montere* où il est étroitement gardé.

3. Le Comté de *Coningsek* qui débarqua le 9. de ce mois à *Calais*, d'où il a passé par *Tour-nay* & par *Mons*, arriva le 16. au matin à *Bruxelles*, d'où S. Ex. se rendit le 23. à *Anvers*, où le General *Cadogan* & les Deputés des Etats Généraux étoient attendus, pour reprendre les Conférences sur la Barrière.

III. 1. Les Etats Généraux reçurent avis le 6. de ce mois par un Expres de l'arrivée de 24. Vaisseaux des Indes Orientales, richement chargés.

2. Le Prince de *Courakin* Ambassadeur Ext. du Czar partit de la Haye le 6. pour se rendre à la Cour de Prusse; Mr. *Palmquist* Envoyé Ext. de Suede en partit aussi le 10. pour *Stockholm*; & le Duc d'*Ossune* prit le 15. la route de France.

3. Les Plenipotentiaires de cet Etat pour le Reglement de la Barrière partirent aussi le 19. pour se rendre à *Anvers*.

4. Mr. *Frederic de Rhede* de *Renswoude*, Seigneur de *Lier*, le plus ancien des Nobles de Hollande, mourut en cette Ville le 26. de ce mois, âgé de 89. ans.

5. Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient assemblez le 7. de ce mois & separez le 10. se sont rassemblez le 21. du même mois.

F I N.

# MERCURÉ HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



À LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

Ayuntamiento de Madrid

On trouve chez les *Freres van Dole* , à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre , par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement , par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss, Nouvelle Edition, continuée jusqu'à présent, & augmentée de plusieurs Remarques, en 5. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. in 12.

La Guerre d'Italie , ou Mémoires du Comte D\*\*\*. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Païs & de son Gouvernement, avec un Abregé Historique depuis l'établissement de la République, jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 5. vol. 4. Paris.

— idem folio, N. Edit. Paris.

Dictionnaire Geographique de Baudrand, folio, Paris.

On y trouve aussi le *Mercure Historique*, au commencement de chaque mois; & toutes sortes de Livres nouveaux & autres à un prix raisonnable.


# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  E Pape étant entré le 21. de Juillet dernier dans la 67. année de son âge, sa Sainteté reçut ce jour-là des Ministres étrangers & de toute sa Cour, les complimens ordinaires en pareille occasion.

2. Le souverain Pontife, après  
L 2 avoir



avoir donné le 24. plusieurs Audiences à ses Ministres, se rendit à une Congrégation extraordinaire de sept Cardinaux, qui dura cinq grandes heures. On a su qu'elle avoit été assemblée au sujet de la Constitution, par rapport au refus que le Cardinal de Noailles, Archevêque de *Paris* & les Evêques opposans font de recevoir cette Bulle, mais on n'en a point publié le résultat, quoi que le bruit se soit répandu depuis, que la Cour de Rome consentoit, à certaines conditions, à la tenue d'un Concile National, que la Cour de France souhaite instamment aussi-bien que tout le Royaume. D'autres prétendent que le Pape tâche de faire trouver bon au Roi d'envoyer un Légat en France pour essayer d'assoupir cette affaire; ce qu'il y a de certain c'est que Mr. Amelot avoit dépêché son Neveu en France sur les dernières résolutions de la Cour de *Rome*.

3. Quelques Propositions d'accommodement qu'ayent pu faire le Marquis del Borgo & l'Abbé Maro, Ministres du Roi de Sicile, au sujet de l'Interdit de ce Royaume, ils n'ont pû porter le Pape à se relâ-

cher

Ayuntamiento de Madrid

cher le moins du monde de ce côté-là; au contraire, on avoit nouvellement fait afficher un Bref de S. S. „qui déclare nuls tous Actes d'Apel „& de Protestation, faits par le „Procureur Fiscal du Royaume de „Sicile, contre les Lettres du Pontife sur l'extinction de cette prétendue Monarchie. Ce Bref ajoute, „ que si aucuns des Ministres de „Sicile osent l'avenir innover quelque chose contre ces Lettres Pontificales, tout ce qu'ils feront sera „condamné & annullé comme scandaleux, cassé & réprouvé.

Un nouveau Monitoire d'excommunication publié depuis peu contre des Juges séculiers de *Cazal* dans le Montferrat, au sujet des Immunités Ecclésiastiques, violées, à ce qu'on prétend, dans la Personne de l'Evêque, augmente encore les brouilleries entre cette Cour & celle de *Turin*; d'où l'Abbé Maro reçut ordre vers le milieu du mois passé de se rendre en Sicile.

4. Un Edit moins rigoureux, mais peut-être plus édifiant, fut aussi publié vers le 3. du mois de Juillet de la part du Vice-Régent, par lequel il est défendu aux Courtisanes

nes de *Rome* de demeurer dans le voisinage des Monastères & des Collèges , avec défenses à toutes personnes de leur fournir des Carosses ou Chevaux pour aller par la Ville sous peine de confiscation.

5. Autre résolution très digne du Père commun des Chrétiens ; c'est qu'après plusieurs Congrégations tenues chez le Cardinal Camerlingue, au sujet des plaintes venues depuis peu de tous côtez au souverain Pontife de la part des Peuples , sur la cherté des vivres , sa Sainteté a trouvé bon de ne pas charger les Peuples d'une nouvelle Imposition qu'on avoit dessein d'établir sur les Marchandises étrangères dans toutes les Villes & Terres de l'Etat Ecclésiastique.

6. Les différens entre la Datterie & la Cour d'Espagne sont enfin accommodés , & chacun sera désormais reçu à prendre ses Bulles sans opposition ni empêchement ; ce qui cause beaucoup de satisfaction tant de part que d'autre, les Officiers de la Datterie n'ayant pas moins d'envie de recevoir l'argent des Dêpêches , que les Bénéficiers de se voir en paisible possession de leurs Bénéfices.

7. Le Pape assista le 12. du mois passé au Service anniversaire du Pape Innocent XI. qui se fit dans la Basilique de *St. Pierre* , & célébra la Messe le 14. veille de l'Assomption de la Ste Vierge dans sa Chapelle particulière , où il distribua la Communion à sa Famille. Sa Sainteté un peu fatiguée de cette fonction garda la chambre le reste du jour & le lendemain ; cependant Elle donna le matin du 16. une Audience au Comte de Gallas, Ambassadeur extraordinaire de S. M. Impériale , qui y parut pour la seconde fois avec le superbe train que ce Ministre a fait faire depuis quelques tems, lequel passé, dit-on, de beaucoup en magnificence, soit par le bon goût, soit par les Ornemens exquis, ou la richesse, tout ce qu'on a vu ci-devant à *Rome* dans ce genre.

8. Le fils aîné du Comte de Taun , Vice-Roi de Naples , qui étudioit à *Rome* avec son frère , y étant décédé vers le commencement du mois passé d'une fièvre maligne à l'âge de 17. ans , le même Comte de Gallas dépêcha un courrier à Naples pour apprendre cette triste nouvelle à sa Famille.



244. *Mercuré Historique &*

II. 1. Suivant les avis de *Naples*, le Régent *Galcone*, Doyen du Conseil Collateral étant décédé, le Régent *Gaerta*, Duc de *St. Nicolas* lui avoit succédé dans cette Dignité.

2. On avoit encore lancé depuis peu un Vaisseau neuf à l'eau; & l'on avoit eu avis de *Cagliari* que les troupes Impériales qui s'étoient retirées de *Majorque* par capitulation étoient arrivées en Sardaigne au nombre de 5000. hommes, sur des vaisseaux de Guerre François ou Anglois.

III. 1. On mande de *Genes* aussi bien que de *Livourne*, que les Lettres de change revenues depuis peu à Protest, & les fréquentes banqueroutes arrivées à Lion & dans les autres Villes de France causent dans ces deux premières Villes une furieuse alteration dans le Commerce.

2. Les Princes de *Rocca Fiorita* & delle *Pugliada* nouvellement revenus de *Turin* à *Genes* se préparoient à passer en Sicile; & le Marquis de *Villa-Major*, Ministre d'Espagne devoit partir le 20. du passé pour se rendre à la Cour de S. M. Sicilienne. Sur les instances de ce Ministre une

*Politique. Septembre 1715. 245*

*Galère Gênoise* devoit faire voile vers *Livourne*, pour y prendre le Duc de la *Mirandole* & le passer à *Mar-seille*, d'où ce Prince doit se rendre à la Cour de *Madrid*, pour y faire l'exercice de sa Charge de grand Ecuyer du Roi d'Espagne.

IV. 1. On écrit de *Milan* du milieu du mois passé, que non seulement la Mortalité des Bestiaux avoit recommencé dans toute la Lombardie; mais même qu'il s'étoit élevé depuis peu une maladie extraordinaire parmi les Habitans de cette Ville dont plus de 100. personnes par jour attaquéz de ce nouveau mal ont été conduits pendant un certain tems aux Hôpitaux.

2. Les dernières Lettres de *Turin* portoient qu'on y attendoit dans peu la Cour Sicilienne qui étoit prête à s'y rendre de *Savoye*, ainsi qu'on verra ci-dessous dans les nouvelles de Suisse.

V. 1. Ce qu'on raporta l'ordinaire passé, dans les nouvelles de *Turquie*, de la prise de *Corinthe*, n'étoit pas conforme à la vérité, puis qu'on apprend par celles qu'on a reçues depuis de *Venise*, que la garnison & les Habitans de cette Ville

s'étoient deffendus plusieurs jours avec un courage extraordinaire, en foutenant plusieurs assauts; mais qu'ayant enfin été obligez de demander à capituler, & le feus'étant pris par hazard aux Poudres des Ennemis pendant qu'on travailloit aux Articles, ce qui avoit fait sauter en l'air environ 600. Turcs, ces Infideles, irritez par cet accident comme s'il avoit été causé à dessein, s'étoient jetté en furie sur la Garnison qu'ils avoient taillée en pièces, ensuite de quoi l'Armée Ennemie étoit marchée pour aller faire le Siège de *Napoli de Romanie*. La petite Garnison d'*Egena* avoit aussi été obligée quelque tems auparavant, après 4. jours de deffense, de se rendre par composition à l'Armée navale des Turcs.

2. Jusques ici ces Infideles n'ont pas eu des succès si favorables en Dalmatie qu'en Morée. Non seulement leurs Partis ont été presque toujours défaits par les Morlaques; mais on avoit apris en dernier lieu de *Spalato*, „ Qu'après la prise de „ la Tour de *Velica*, où il n'y avoit „ que 50. hommes, ayant donné di- „ vers assauts à la Forteresse de *Sing*,

„ & particulièrement le 14. du mois „ passé pendant 5. heures, ils avoient „ été repoussez chaque fois avec un „ grand carnage; & qu'ayant en- „ suite aperçu par des signaux qu'il „ venoit du secours aux Assiégez, ils „ avoient pris le parti de se retirer „ avec précipitation, en laissant une „ partie de leur Bagage, Munitions „ de guerre & autre Attirail: Mais „ qu'à l'arrivée du Général *Spaar* a- „ vec les Morlaques, & de l'Arche- „ vêque de *Spalato* avec son Cler- „ gé, le Gouverneur de la Forte- „ resse étant sorti avec sa Garnison „ avoit poursuivi les Turcs jusqu'au „ Fleuve *Cettina*, en sorte qu'il y en „ avoit en un grand nombre de noyez „ & on fait monter leur perte en „ tout à environ 10. mille hommes.

3. Les dernières Lettres de *Venise* portoient qu'on y avoit eu avis de la jonction des Galères du Pape & de Malthe avec la Flotte des Vénitiens dans le Golfe de *Lepante*, où ces derniers avoient pris le Château de *Romelie* sur les Turcs dont ils avoient fait 200. prisonniers, & démolli ensuite le Fort pour aller du côté de *Corinthe*. D'autres avis de *Modon* portent, que M. le Bayle Emo-



248 *Mercuré Historique &*  
y étoit enfin arrivé de *Constantina-*  
*ple* sur un Bâtiment François.

4. On publia le 12. du mois passé un Ordre du Magistrat de la Santé à tous les mendiants étrangers de sortir dans 3. jours de *Venise*, à moins qu'ils ne se trouvent propres à servir sur les Vaisseaux ou Galères de la République.

5. Mrs. Sebastien Mocenigo & Bartolo Erizzo, ont été élus Provédateurs extraordinaires en Dalmatie.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **L**A fermeté inébranlable du Pape dans l'affaire de l'Interdit de Sicile, aussi-bien qu'à l'occasion de la Constitution, qui échauffe si fort depuis un tems les esprits en France, pourroit à quelques égards être mise en parallèle avec celle de ces Pontifes zélés ou entreprenans, qui profitant de l'ignorance des Peuples & de la foiblesse ou de la division des Souverains, vinrent à bout de se soustraire entièrement à l'autorité temporelle que les Empereurs avoient

*Politique. Septembre 1715.* 249  
toujours conservé sur eux depuis Charle-Magne, & de mettre, pour ainsi dire, la Puissance Ecclésiastique hors de Page : Mais peut-être la Cour de *Rome* ne fait-elle pas assez d'attention sur les différences de ces tems-là à l'état & à la situation du siècle où nous vivons. Quoi qu'il en soit cette fermeté a paru si peu commune à Louis XIV., que si on en croit les dernières nouvelles de France, cet obéissant Fils aîné de l'Eglise n'avoit pû s'empêcher de dire, après avoir lû les Dépêches que le Neveu de Mr. Amelot lui avoit apportées de *Rome* en dernier lieu, *que le Pape étoit un saint Homme, mais qu'il n'étoit point d'humeur à rien céder.* Peut-être que la Cour de *Rome* éprouvera dans la suite qu'elle a eu tort de vouloir emporter tout de haute lutte, & qu'elle reconnoîtra, qu'elle auroit mieux fait de profiter du grand ascendant que ses bons Amis ont eu depuis long tems sur l'esprit de ce Prince pour accommoder ces deux affaires; puisque le changement nouvellement arrivé en France, & dont nous aurons à parler plus bas, peut faire tourner les affaires d'une manière aussi désavantageuse aux prétentions

tentions du Pape, qu'elles ont paru jusqu'ici leur être favorables.

V. Les nouvelles de la Morée ne nous apprennent rien que de defagréable pour la République de *Venise*, qui court risque, si cela continuë, de se voir dans peu dépouillée de cette importante Conquête. On ne sauroit s'empêcher, en voyant la facilité que les Turcs trouvent à pénétrer dans le Pais, de croire qu'ils n'y trouvent pas la résistance qu'on auroit dû leur opposer; & cela paroît d'autant plus surprenant, que la Déclaration de Guerre des Infidèles ayant devant cé leurs opérations d'une espace de tems très considérable, sembloit avoir donné aux Venitiens tout celui dont ils avoient besoin pour se préparer à bien recevoir leurs Ennemis. La République, dira-t'on, pouvoit naturellement compter sur la diversion de plusieurs Princes aussi intéressés qu'elle à ne pas souffrir l'agrandissement du Turc: Cet espoir pouvoit être assez bien fondé, pour la suite du tems; mais il ne devoit pas empêcher qu'on ne fit les derniers efforts, au moins pour la première Campagne; vû qu'il n'y avoit que trop lieu de prévoir que l'Empereur,

le Roi de Pologne, & le Czar, ne se presseroient pas de se déclarer, avant d'avoir vu le train que prendroit la Guerre du Nord, qui paroïssoit dès lors fomentée sous main par la France, malgré la Médiation apparente qu'elle a offert depuis pour la faire cesser.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **L**Ouverture du Grand Conseil qui se devoit tenir à *Varsovie* s'y fit au commencement du mois passé, quoi que le Primat & plusieurs autres Grands du Royaume ayent refusé de s'y trouver. Le Grand Chancelier y fit un discours de la part du Roi, qui tendoit à exhorter un chacun à contribuer par ses conseils à remettre le Royaume dans une parfaite tranquillité; puisque S. M. s'étoit engagée de son côté à faire tout son possible pour parvenir à ce but, & de faire voir jusqu'où s'étendent ses soins paternels pour le bien de la Cause commune, &c. On proposa ensuite. „ 1. De quelle manière on „ pourroit satisfaire le Roi de Prusse „ pour



„ pour les secours qu'il rend actuelle-  
 „ ment. 2. S'il ne seroit pas plus ex-  
 „ pédient de casser les Compagnies  
 „ Polonoises qui sont incomplètes ou  
 „ mal équipées, pour les remplacer  
 „ de troupes Saxonnnes qui seroient in-  
 „ corporées dans l'Armée de la Cou-  
 „ ronne, & regardées comme Trou-  
 „ pes Nationales. 3. Que les Pala-  
 „ tinats se chargeassent de l'entretien  
 „ des troupes auxiliaires sans pouvoir  
 „ s'en décharger que la Guerre avec  
 „ le Roi de Suède ne soit finie. Les  
 „ Lettres de *Warsovie* ne nous ont point  
 „ appris jusqu'ici qu'on soit convenu d'au-  
 „ cune résolution sur aucun de ces  
 „ points; mais celles du 18 du mois  
 „ passé marquoient que le Roi avoit  
 „ encore différé son Voyage pour la  
 „ Saxe jusqu'à ce qu'on eût fait la ré-  
 „ partition des quartiers d'Hiver pour  
 „ ses troupes, dont la plus grande par-  
 „ tie doit rester dans les Provinces mal-  
 „ gré les oppositions de la Noblesse.  
 „ Celles du 24. du même mois por-  
 „ toient, qu'on étoit occupé à augmen-  
 „ ter & à assurer les Subsidés, mais  
 „ qu'on trouvoit de grandes difficultés,  
 „ les Polonois ne voulant accorder que  
 „ 15. Timphes par cheminée, & les  
 „ Saxons en prétendant 30. & mena-

cant de les lever par exécution Mi-  
 „ litaire, S. M. Polonoise se préparoit  
 „ néanmoins à partir de *Warsovie* sitôt  
 „ que l'Assemblée dont on vient de par-  
 „ ler seroit séparée.

II. 1. On a reçu peu de nouvelles  
 „ de *Petersbourg* depuis le départ de la  
 „ Flotte Moscovite & du Czar de ces  
 „ quartiers-là; cependant quelques avis  
 „ portent, que le Comte de Pipper,  
 „ ci-devant premier Ministre du Roi  
 „ de Suède, fait prisonnier de Guerre à  
 „ la bataille de *Pultowa* est conduit en  
 „ Moscovie, y étoit décédé.

3. On écrivoit de *Revel* du 6. du  
 „ passé que la même Flotte y étoit ar-  
 „ rivée le 4. avec le Czar, la Czarienne,  
 „ le Prince Menzicof & les autres  
 „ Seigneurs de la Cour. Les mêmes  
 „ Lettres portent que les Escadres An-  
 „ gloises & Hollandoises avoient aussi  
 „ jetté l'ancre à la Rade de cette Ville,  
 „ d'où elles ne contoient de partir que le  
 „ 17. avec le Vaisseau Marchands quel-  
 „ les attendoient encore de *Peters-  
 „ bourg* pour se rendre à *Riga*, d'où  
 „ elles espéroient partir le 20. pour  
 „ toucher à *Danzigt* & reprendre en  
 „ suite la route du *Sund*.

III. 1. Nous avons parlé ailleurs  
 „ des plaintes reiterées que le Ministre  
 „ de

de la Grande-Bretagne avoit fait à *Stokholm* du grand nombre de Vaisseaux de la Nation enlevés par les Armateurs Suédois ; voici le dernier Mémoire que ce Ministre présenta sur ce sujet à la Chancellerie de Suède.

**N**onobstant tant de serieuses & pressantes instances , que le soussigné Résident de S. M. le Roi de la Grande-Bretagne a faites de tems en tems, & même pendant quelques années consécutives à Vos Excellences de la Royale Chancellerie, afin que le violent, injustifiable & arbitraire usage, exercé contre les Sujets Britanniques, par la prise & la confiscation de leurs Navires & Effets, pût une fois cesser en Suède : Il a le regret de voir que tous ses soins & son application sur cela, ont été jusqu'ici infructueux. C'est pourquoi les Marchands Britanniques ont été forcés pendant quelque tems, de discontinuer entièrement leur Commerce, au grand dommage & inconvenient de la Nation.

Même pour effectivement achever la ruine du Trafic Anglois dans la Mer Baltique, il a plu à S. M. Suédoise de publier un Edit daté à *Stralsund* le 19. Fevrier dernier, dans lequel, sans le moindre égard aux Traitez, & comme s'il n'en subsistoit aucun entre les deux Couronnes, S. M. impose divers directes aux Sujets Britanniques, lesquelles non-seulement sont directement contraires à leur pré-cise teneur, mais impossibles à être étroite-

ment

ment & ponctuellement accomplies. Cependant plusieurs Navires Anglois ont, en vertu dudit Edit, été saisis cette Année, pris, & contre toute justice & raison déclarés confisqués ; même quelques-uns, qui venoient dans les Ports de Suède, par leur propre accord, afin d'y vendre leurs Cargaisons, ont eu non-seulement leurs Navires & Effets confisqués, mais ils y sont même traités comme les plus mortels Ennemis. C'est pourquoi S. M. de la Grande-Bretagne ne pouvant pas continuer plus long tems à être spectateur désintéressé de la ruine de tant de ses innocens Sujets, a trouvé à propos, sur leurs pressantes & humbles instances, de leur accorder une suffisante escorte pour la sûreté & protection de leur légitime commerce. A cette fin une Escadre de Navires de Guerre de S. M. est à présent arrivée dans ces Mers, sous le Commandement du Chevalier Jean Norris, & le soussigné est chargé d'en faire cette notification, & de donner en même tems des assurances que le Roi son gracieux Maître n'a rien plus à cœur, que de maintenir & de cultiver de plus en plus l'ancienne Amitié entre les deux Royaumes : Comme S. M. espere de trouver la même bonne inclination du côté des Suédois, Elle s'attend pour cela comme une preuve d'icelle, que les suivantes justes & raisonnables demandes, qu'Elle a expressément ordonné au soussigné de faire en son Royal Nom, soient promptement accordées.

1. Le soussigné a ordre de livrer le Compte ci-joint des pertes & dommages soufferts

par



par les Marchands Anglois, par l'injuste prise & confiscation de quantité de leurs Navires & Effets, le tout montant à la somme de 96. mille & 4. liv. sterl. 2. Schellings & 9. sols : C'est sans compter divers autres Navires confisquez cette année à Gottembourg, dont les Propriétaires n'ont pas encore produit leurs prétentions. Suivant lequel Compte S. M. demande qu'on fasse une immediate satisfaction & réparation à ses Sujets.

2. Voyant que l'Edit de S. M. Suedoise rend entierement impraticable le Commerce Britannique, S. M. s'attend qu'il soit pour cela révoqué & annullé, & que pour l'avenir la liberté du Trafic dans tous les Ports de la Mer Baltique reste sans interruption, à la mutuelle satisfaction & avantage des Sujets de l'un & l'autre Royaume, selon la claire & précise teneur des Traitez. Ces demandes étant en elle-mêmes si conformes à la justice & à la raison, S. M. de la Grande Bretagne ne doute nullement que Vos Exc. de la Chancellerie Royale, ne veuillent représenter en sorte ces matières, où il est convenable, qu'il s'en ensuive sans delay une favorable & satisfaisante résolution.

Le Souffigné a en même tems ordre de faire savoir, que voyant que jusqu'ici l'on n'avoit pu obtenir aucun redressement sur les plaintes, si souvent insinuées, des violences intolérables & injustifiables souffertes si injustement & si long tems par les Sujets Britanniques; mais qu'au contraire ils sont encore journellement traités de la même rigoureuse & severe ma-

nier

nière, le Roi son Maître a pour cela trouvé à propos d'ordonner à son Amiral le Chevalier Jean Norris, d'arrêter tous les Navires Suedois qu'il rencontrera, & de les retenir jusqu'à ce qu'il vienne à la connoissance dudit Amiral, qu'il ait pû à S. M. Suedoise de convenir entierement sur tout ce que S. M. de la Grande Bretagne requiert par ce Memoire : C'est pourquoi le Souffigné prie instamment Vos Excellences de la Chancellerie Royale, de l'honorer d'une telle prompte réponse là-dessus, qui puisse servir de règle au Roi son Maître.

A Stockholm le 14. Juin V. Stile 1715.

Signé, ROBERT JACKSON.

#### Réponse du Sénat de Suede.

Comme S. A. Royale & le Sénat Royal trouvent le Memoire du Sieur Résident d'une telle tournüre, qu'ils ne peuvent s'expliquer là-dessus, avant que d'avoir auparavant requis la Gracieuse Volonté & Déclaration de Sa Royale Majesté de Suede : Aussi l'envoyeront-ils incessamment à Sadite Majesté, & dès que la réponse de S. M. sera venue là-dessus, le Sieur Résident en sera pleinement informé. Au reste, on recommande le Sieur Résident à la Protection Divine.

A Stockholm le 18. Juin V. St. 1715.

Par ordre

Signé, F. J. EHRENSTRI.

2. Les Lettres de *Stockholm* du 16. du mois passé portent, qu'on y avoit eu avis le 24. du mois précédent par un Yacht d'avis de l'Escadre du Vice-Amiral Wagt-Meester que la Flotte Moscovite au nombre de 28. Vaisseaux de Guerre & de plus de cent Galères, avoit paru sur les côtes de Finlande, sur quoi le Sénat demeura très long tems assemblé, & ordonna que le Régiment des Gardes à pied, dont un Bataillon étoit prêt à partir pour le Camp, demeureroit par provision dans la Capitale. Le lendemain le Prince Héritaire de Hesse-Cassel partit avec la Princesse fon Epouse de *Drotningholm* pour *Carelsbourg*, d'où il se rendit le 26. à l'Armée composée de 10. mille hommes d'Infanterie & de 2. mille de Cavalerie, & qui s'est formée au même endroit que l'année dernière, le quartier Général étant au Village de Hunsbey à 3. miles de *Stockholm*. La Princesse retourna cependant à *Drotningholm* d'où S. A. Royale revint faire un tour au Camp le 5. du mois passé, mais Elle n'y passa que 3. jours, le Prince son Epoux étant résolu d'y rester jusqu'à

ce

ce qu'on eût des nouvelles de la Flotte Suédoise, qui avoit mis, disoit-on, à la voile pour aller livrer bataille à celle des Danois. Quand à la Flotte du Czar, comme on n'en avoit point eu depuis d'autre avis, on commençoit à se flater que les Vaisseaux qu'on avoit aperçus sur les Côtes de Finlande seroient aparemment les Escadres d'Angleterre & de Hollande.

3. On avoit eu avis sur ces entrefaites de *Carelsbroon*, que la Flotte Suédoise y étoit rentrée le 11. du mois passé, après une sanglante Bataille, qu'elle avoit eu à soutenir contre la Flote Danoise. Selon ces avis, le Combat qui s'étoit donné le 8. du même mois entre l'Isle de *Rügen* & celle de *Bornholm*, près de *Fasmund* avoit duré depuis une heure après midi jusqu'à 9. heures du soir que l'obscurité obligea les Flottes de se séparer. Les Amiraux Suédois Héncke & Lillie, le Capitaine Grothe & le Lieutenant Limborg y avoient été tuez avec plus de 150. soldats, & il y avoit eu un grand nombre d'Officiers & de Matelots blesez, outre 4. Vaisseaux de Guerre qui étoient fort endommagés. On ajoutoit



toit que les Danois avoient aussi beaucoup souffert de leur côté ; mais on ne favoit point encore de particularitez de leur perte , si ce n'est que leur Vice-Amiral Juël avoit été emporté d'un coup de canon : on avoit néanmoins appris que leur Flotte étoit rentrée dans le *Kio-gerbøgt* pour se radoubier. Des Lettres de *CarelsCroon* du 21. du même mois portoient qu'on y avoit fait le Funerailles des deux Amiraux Suédois avec beaucoup de Pompe.

IV. 1. Les avis de *Copenhagen* du 20. confirmoient ce que celles de Suède rapportent du dernier Combat naval , & marquoient pour particularitez , que la Flotte Danoise ayant été renforcée de 5. Vaisseaux , & consistant alors en 21. Vaisseaux de Ligne & 12. Frégates commandez par l'Amiral Rabe , avoit trouvé le 8. la Flotte Suédoise rangée sous *Tasmond*. Qu'elle avoit commencé à la canonner sur les deux heures après midi ; que les Suédois s'étoient deffendus 7. heures durant avec beaucoup de Bravoure ; mais qu'ils avoient enfin été obligez de prendre la fuite , comme s'ils avoient voulu suivre la route de *Danzigt* n'osant pas porter alors vers *CarelsCroon*. Que les Danois les avoient poursuivis quelque tems , mais que l'obscurité les avoit empêchez de continuer ; mais on a publié depuis que 3. Vaisseaux

Sué-

Suédois avoient coulé bas des coups qu'ils avoient reçus , & qu'un autre avoit touché sur un rocher en entrant dans le Port de *CarelsCroon*. Le Vaisseau Danois que montoit le Vice-Amiral Juël sur lequel il a été tué d'un coup de Canon a été fort maltraité , ayant essuyé le feu de plusieurs Vaisseaux Suédois presque pendant tout le Combat , d'autres Vaisseaux Danois ont jusqu'à 70. 80. & 90. morts , de sorte qu'on fait monter la perte des Danois à 127. hommes de tuez & 485. blessés.

2. La Flotte Danoise n'ayant aucune nouvelle des Suédois le lendemain de la Bataille , prit la route de *Kopenhagen*, où après avoir fait porter les blessés à l'Hôpital on travailla en diligence à rétablir les Vaisseaux les plus endommagés & à les rafraîchir tous de nouvelles provisions de Guerre & de bouche : ce qui ne fut pas plutôt fait que le Vice-Amiral Troyel remit à la Voile le 17. avec 8. Vaisseau de Guerre pour se rendre sur les côtes de *Poméranie* & couvrir les entreprises de la petite Flotte de l'Amiral *Sestled*.

V. Les Prussiens & les Saxons s'étant rendus maîtres , ainsi qu'on a vû dès le mois dernier de l'Isle d'*Usedom* à la réserve du Fort de *Pehnamunder* , trouverent de la difficulté pour en faire de siége faute d'Artillerie , la petite Flotte

Tome LIX.

M

Da-

Danoisen n'ayant encore pu s'ouvrir le passage pour en aller prendre à *Stettin*, ni chasser entièrement les Armateurs Suédois du *Haff*. Cependant la nouvelle du Combat naval & de la retraite de la Flotte Suédoise étant parvenue au Camp des Alliés du Nord, il fut résolu de commencer l'attaque de ce Fort sans perdre de tems, afin d'être en liberté de faire décente dans les Isles de *Ruden* & de *Rugen*, d'où dépend le succès du Siège de *Stralsund*, dont on se propose la prise cette Campagne. Voici une petite Relation de ce qui s'est passé à la prise de ce Fort, qui fut pris par assaut le 21. du mois passé.

**L**E 18. de ce mois on ouvrit la Tranchée devant le Fort de *Penamundet* en deux endroits. Ce jour-là & le 9. on travailla à 3. Batteries, 2. pour le Canon & la 3. pour les Mortiers. Le lendemain 20. on commença à tirer sur le Fort, & on dressa une Batterie de 30. petits Mortiers à la Coëhornne, dont le feu étoit continu. Cependant, comme on ne remarquoit pas que l'effet de l'Artillerie fut fort considérable, & que d'ailleurs les Assiégés avoient la communication libre avec la Flotille Suédoise, on revint à la proposition qui avoit déjà été faite avant l'ouverture des Tranchées, & on résolut de prendre le Fort l'épée à la main, pour ne point perdre de tems en l'assiégeant

dans

dans les formes : 400. Grenadiers & 600. Fuzeliers furent commandez pour cette action, les quatre Bataillons Prussiens donnèrent 667. hommes, & les deux Bataillons Saxons de *Seckendorf* & de *Friffe* en donnèrent 333. De ces mille hommes on fit quatre divisions, dont le Colonel *Lipen* commandoit la plus forte, qui étoit de 400. hommes & qui devoit soutenir l'attaque : la division qui devoit attaquer à la droite étoit commandée par le Major *Behr* du Regiment de *Seckendorf* : le L. Colonel *Winterfeldt*, des Prussiens, étoit à la tête de celle qui devoit attaquer au centre ; & le Major *Winterfeldt*, aussi des Prussiens, commandoit la division qui devoit attaquer à la gauche. Vers les 10. heures du soir, ces Troupes sortirent des Tranchées ; chaque Soldat portant une Fascine, & elles se postèrent à 200. pas du Fort. Le lendemain 21. à la pointe du jour, on fit une décharge generale de toute l'Artillerie pour servir de signal, & les trois divisions s'approchèrent du Fort. Les Assiégés ne tirèrent pas un coup, avant que nos Troupes fussent au bord du Fosse ; mais dès qu'elles y furent arrivées ; l'Ennemi commença un feu, qui fut continu pendant l'attaque. Le Fosse étoit presque impraticable ; car outre sa profondeur, des branches d'arbres dont les Assiégés l'avoient bordé en rendoient le passage presque impossible. Le Major *Behr* & le Capitaine *Erfa* de *Seckendorf* étant entrez dans le

M 2

Chemin



Chemins couverts y furent tués ; & le Major Winterfeldt eut le même sort dans le Fossé avec plusieurs autres. Quoi que la perte que nous faisons fût considérable, personne pourtant ne reculoit ; mais notre feu se ralentissant fort, le Prince de Wirtemberg, Général Major Saxon, prit le parti de sortir de la Tranchée suivi de son Ajudant le Baron de Seidlitz, du Sr. Monti Major des Ingenieurs, du Capitaine Pfuldes Cadets, & d'autant de monde qu'il en put ramasser en marchant. Pour éviter les Marais, il se jeta dans l'eau jusqu'au cou, & ayant franchi heureusement le fossé, il entra dans le Fort. Le Combat y fut violent, car les Suédois ne voulaient pas encore entendre parler de se rendre, quoi que nos Troupes entraient en foule : Mais ayant perdu le Lieutenant Colonel qui les commandoit, & son Major, ils prirent des offres que nous leur avions faites plusieurs fois, de leur donner bon quartier, & ils se rendirent après s'être batus en desesperer, pendant plus d'une demi-heure que nous étions dans leur Fort. Quoi que le Prince de Wirtemberg eût toujours été extrêmement exposé pendant cette action, il eut le bonheur de n'être pas blessé : les Sieurs Monti & Pful le furent, mais légèrement ; le Colonel Lipe, les Majors Beht & Erlack ont été tués, avec plusieurs autres braves gens, comme on le peut voir dans la Liste ci-jointe. La Garnison Suédoise étoit composée d'un

Lieute-

Lieutenant Colonel, 1. Major, 4. Capitaines, 8. Officiers, & 260. Soldats ; tous Allemands ; nous en avons fait 108. prisonniers, entre lesquels se trouve un Capitaine, quelques Officiers & 30. blessés, le reste ayant été tué en pièces : On trouva après l'Action dans la poche du Commandant Suédois un Billet que le Roi son Maître lui avoit écrit le jour précédent en ces termes, „ Ne faites aucun sens jusques à „ ce que les ennemis soient au bord du „ Fossé, & défendez-vous jusques à la „ dernière goutte de votre Sang. Je vous „ recommande à votre bonne fortune. On peut dire que cet Officier a suivi à la lettre les ordres de son Maître, & qu'il s'est défendu d'une manière, que le succès de cette entreprise auroit été douteux, si l'Action intrepide du Prince de Wirtemberg n'en eût enfin décidé à notre avantage. Pendant que nous montions à l'Assaut, 3. Vaisseaux Suédois chargés de monde faisoient tout ce qui leur étoit possible pour jeter du secours dans la Place ; mais le vent étant contraire, ils ne purent arriver à tems.

## Liste des Morts &amp; des Blessés.

| Morts.                          | Blessés.                  |
|---------------------------------|---------------------------|
| Colonel . . . . .               | 1 Major . . . . .         |
| Lieut. Colonel . . . . .        | 1 Capitaines . . . . .    |
| Major . . . . .                 | 1 Officiers Subalternes   |
| Capitaines . . . . .            | 2 . . . . .               |
| Officiers Subalternes . . . . . | 6 Bas Officiers . . . . . |
| Bas Officiers . . . . .         | 10 Soldats . . . . .      |
| Soldats . . . . .               | 132 . . . . .             |
| Morts 153                       | Blessés 453               |

Morts 153

M 3

Le

Le Fort de Pehnamunder ne fut pas plutôt entre les mains des Prussiens, qu'on tint un grand Conseil au Camp devant *Stralsund* où on résolut l'attaque de l'Isle de *Rugen*, & on nomma les Régimens & les Officiers qui y doivent être employez. Il y aura du côté des Danois 30. Escadrons, & 10. Bataillons commandez par le Général Dewitz, & du côté des Prussiens 20. Escadrons & 10. Bataillons sous les ordres du Prince d'Anhalt-Dessau; mais on ne croyoit pas qu'on entreprit rien avant que la Flote Danoise fût de retour toute entière sur les Côtes de Poméranie.

Cependant la petite Flote Danoise étant maîtresse du *Haff*, étoit allée avec tous les Vaisseaux de transport prendre la grosse Artillerie pour la conduire au Camp devant *Stralsund*; mais la Mer avoit été si agitée jusqu'au 31. depuis son départ de *Stettin*, qu'elle n'avoit pu encore aborder à *Anclam* le 31. du mois passé.

VI. Les avis qu'on avoit reçûs de *Stralsund* au Camp des Alliez, portoient que le Roi de Suède avoit vu le Combat naval entre sa Flote & celle de ses Ennemis des Côtes de *Rugen*, où ce Prince faisoit transporter de *Stralsund* tout ce qu'il jugeoit nécessaire à une vigoureuse résistance, ayant fait faire desseins, sous peine de la vie aux Habitans de cette Isle, d'en sortir pour se retirer ail-

leurs.

leurs. Sept Cavaliers, un Capitaine & un Cornette des *Wallachers* qui avoient suivi S. M. Suédoise de Turquie sont venus se rendre au Camp des Danois, & y ont rapporté ces particularitez; ajoutant que ce Prince qui n'a guère plus de 13. mille hommes, fait continuellement travailler à fortifier son Retranchement où S. M. reste pour n'être point exposée à entendre les plaintes des Bourgeois de la Ville, & les vœux continuels qu'ils font pour la Paix.

2. Des Lettres du même Camp des Alliez devant *Stralsund* portent, que les Rois de Dannemark & de Prusse venoient de recevoir avis, que le Czar étoit abordé avec 19. Vaisseaux & quantité d'autres Bâtimens chargez de 30. mille hommes à 8. lieues de *Stockholm*. On mandoit aussi de *Copenhagen*, que la grande Flote Danoise composée de 21. Vaisseaux de ligne, avoit remis à la voile pour soutenir l'entreprise formée sur l'Isle de *Rugen*. Il y avoit aussi des avis, que la Flote Suédoise, fortifiée de quelques nouveaux Vaisseaux, s'étoit pareillement remise en mer; de sorte qu'il pouroit bien y avoir un second Combat naval.

VII. 1. Il n'y a rien de remarquable de *Berlin*. On écrit de Saxe qu'on y préparoit tout pour la réception du Roi de Pologne, quoi que le tems de son départ de *Warsovie* de fût pas encore fixé,

M 4

2.



2. On mande de *Hambourg*, que sur les avis de quelques marques de maladie suspecte à *Altena*, on avoit deffendu la communication de ces deux Villes: mais qu'après un examen plus exact, les Médecins avoient déclaré qu'il n'y avoit rien à craindre.

3. On écrit de *Hanover* que les 600. mille *Risdalders* que cette Cour avoit avancées au Roi de *Pologne*, sur la Comté de *Mansfeld*, étoient arrivées le 29. du passé dans cette même Ville. Cet argent a, dit on, été avancé par les Ministres de S. M. *Polonoise*, ausquels la Comté de *Mansfeld* demeurera hypothéquée pour les intérêts de cette somme.

4. Le Roi de la *Grande-Bretagne*, Electeur de *Brunswick*, ayant donné ordre de compter au Roi de *Danemarck* des sommes considérables, à condition que les Troupes de *Hanover* seroient mises, par forme d'engagement, en possession des Duchez de *Brême* & de *Werden*, on avoit fait avancer proche de *Stade* quelques Bataillons de ces Troupes auxquelles on devoit livrer cette Forteresse le 20. du mois passé, mais quelques difficultez étant survenues au sujet des Contributions qui sont dues, que les Ministres *Danois* prétendent que ceux de *Hanover* leur fassent bon, l'affaire a été surcise, & on a écrit sur ce sujet à la Cour de *Danemarck* & en Angle-  
terre.

*Réflexions sur les Nouvelles du Nord.*

Les affaires du Nord tendent insensiblement au point où l'on a prévu depuis long tems qu'elles arriveroient infailliblement, à moins qu'une Puissance, aussi Politique-qu'elle a été redoutable depuis plus d'un demi Siècle à toute l'Europe, ne se déclarât aussi publiquement pour le Roi de *Suède*, qu'on savoit qu'elle l'assistoit secrètement. Mais comme par le changement qu'on verra qui vient d'arriver en France, il est fort à présumer qu'il ne reste à S. M. *Suédoise* que très peu de chose à espérer de ce côté-là, on ne sauroit guère regarder les affaires de ce Prince que comme dans un état déplorable. Assiégedans *Stralsund* avec une poignée de gens, presque par mer & par terre, par trois puissans Voisins, pendant que le Czar, son plus mortel Ennemi, se trouve pour ainsi dire au cœur de la *Suède* avec une formidable Armée; brouillé en quelque manière par les Pirateries de ses Sujets qu'il a autorisées, avec les Puissances qui avoient autrefois si fortement concouru à lui procurer la Paix honorable de *Travendal*, on ne voit pas bien sans un miracle, par quelle Porte ce Prince sortira du méchant pas où il se trouve.

NOUVELLES DE TURQUIE,  
DE HONGRIE, D'ALLE-  
MAGNE & DE SUISSE.

1. **L**es Avis de Constantinople du Com-  
mencement de Juillet portent, que  
la Porte avoit enfin relâché le Bayle de  
la République de Venise en lui permet-  
tant de s'embarquer, ainsi qu'on a pu  
voir ci-dessus, sur un Vaisseau François  
pour repasser à Venise. Ces mêmes a-  
vis confirment ce qu'on a dit de la prise  
de plusieurs Places en Morée, & mar-  
quent que ce bon succès a fort enflé le  
courage aux Ottomans.

2. On écrivoit d'Andrinople du 3. du  
même mois que le Grand Seigneur avoit  
toujours envie de faire un Voyage à  
Belgrade: & que le Ministre de l'Em-  
pereur avoit fait de nouvelles instances à  
la Porte pour faire cesser les Hostilités  
contre les Vénitiens, jusqu'à offrir une  
grosse somme de la part de leur Répu-  
blique, insinuant assez que si on ne  
prenoît pas ce parti-là, S. M. Impéria-  
le, comme Garand de la Paix de Car-  
lowitz, ne pourroit pas se dispenser de se  
déclarer contre ceux qui en violent les  
Articles.

3. Quelques autres avis portent qu'il  
y avoit eu un nouvel Embrasement à  
Constantinople qui avoit consumé près de  
10. mille maisons.

*Politique. Septembre 1715. 271*

II. 1. Les Lettres de Hongrie mar-  
quent qu'il y arrive des Troupes de jour  
en jour, qu'on travaille continuellement  
à réparer ou à augmenter les Fortifica-  
tions des Places, & à remplir les Ma-  
gazins.

2. Celles de Vienne portent que le Car-  
dinal de Saxe Zeist y étoit de retour de  
Hongrie, & que l'Aga ou envoyé Turc  
avoit ordre de la Cour de se préparer à  
prendre son Audience de Congé du Prin-  
ce Eugène de Savoye, Président du Con-  
seil de Guerre, & à reprendre la route  
de Turquie.

3. Le Secrétaire du Marquis de Rübî,  
Gouverneur de Majorque arriva à la  
Cour Impériale le 7. du mois passé avec  
un détail de ce qui s'est passé touchant  
l'Expédition des Espagnols sur cette Isle.  
On est d'autant moins content de ce qui  
s'est fait à cet égard, qu'on est très  
bien informé qu'on a cette obligation  
à la Cour de France, puisque sans le  
secours de ses Vaisseaux & de ses Trou-  
pes, il auroit été absolument impossi-  
ble aux Espagnols de réussir dans cette en-  
treprise. Ce nouvel incident & le nou-  
veau Traité entre les Cantons Suisses Ca-  
tholiques, dont certains Articles secrets  
rendent, à ce qu'on prétend, ces Can-  
tons trop dépendans de la France, &  
fournissent à cette Couronne le prétexte  
de semer à tout moment de la division

M 6 en-



entre les derniers & les Cantons Protestans leurs Alliez , n'ont pas peu contribué à faire regarder le Comte du Luc , Ambassadeur Extraordinaire de France , moins favorablement qu'on ne faisoit à son arrivée. D'ailleurs la Cour Impériale prend fort à cœur les intérêts de la Cour Palatine par rapport à l'affaire du Bailliage de Germersheim , dont la Cour de France prétend faire une dépendance de Landau ; & l'on ne croit pas que ce Ministre fasse son Entrée , ni ait son Audience publique que le Roi son Maître n'ait entièrement désisté de cette prétention.

4. On avoit appris avec chagrin que la maladie contagieuse avoit recommencé en Moravie où elle emportoit beaucoup de monde à Olmutz & à Wischaw , & on appréhendoit aussi que cette maladie ne se reveillât en Bohême & en Silésie. Sa M. Impériale a aboli quelques droits dans cette dernière Province pour le soulagement des Habitans.

5. Le Marquis de Vaubonne , Général de la Cavalerie Impériale périt le 12. du mois passé d'une manière très funeste. Ce Marquis qui étoit travaillé par intervalles depuis quelque tems , de vapeurs mélancoliques , se précipita sans qu'on s'en aperçût d'une fenêtre du second étage du Palais où il étoit logé , & mourut deux heures après âgé de 60. ans ,

18-

regretté de tout le monde pour sa Bravoure , son habileté & son expérience dans l'Art Militaire. Son corps a été inhumé à l'Eglise Ecolesse , & il y a quantité de Prétendans pour son Régiment de Dragons.

6. Le Comte Conrad de Staremberg a été , dit-on , nommé Principal Commissaire Impérial à la Diette de l'Empire. On ne confirme pas que le Comte de Kinski ait été fait Chancelier de Bohême , & on ajoute qu'il n'ira pas non plus en Ambassade à la Cour de France , mais que ce sera le Comte de Koningseck , Plénipotentiaire de S. M. Impériale pour le Règlement de la Barrière , qui s'y rendra du Pais-Bas , après la Conclusion de cette affaire.

7. Toutes les Lettres de Vienne du mois passé disent unanimement que l'Impératrice est grosse , & les Dames de la Cour & les Médecins n'en font plus de Mistère. On célébra le 21. le jour de la Naissance de cette Princesse , & l'on devoit ordonner dans peu des Prières publiques pour attirer les bénédictions du Ciel sur la grossesse de S. M. Impériale.

8. L'Empereur a fait connoître au Secrétaire du Roi de la Grande-Bretagne , la joie qu'il avoit de voir ce Prince s'affermir de plus en plus sur son Trône par la découverte des projets de ses Ennemis , & par les mesures prises pour s'opposer à leurs pernicieux desseins.

M 7

9.

9. S. M. Impériale a descendu à ses Sujets des 3. Religions permises dans l'Empire, toute dispute inutile, & toute sorte d'écrits piquans & injurieux, sous peine des biens & de la vie. Ce Prince a honoré le Comte de Schlik du Collier de l'Ordre de la Toison, & a déclaré son Fils Gentilhomme de sa Chambre.

III. Il ne s'est rien fait de remarquable à la Diète de l'Empire où l'on n'est pas encore d'accord touchant l'entretien des Garnisons de *Philisbourg* & du Fort de *Khel*, les Députés des Electeurs ayant déclaré de nouveau qu'ils n'avoient point encore reçu d'Instructions sur ce sujet.

Les avis du Haut & du Bas Rhin ne nous apprennent rien de considérable.

IV. 1. Ceux de Suisse portent, qu'on a fort parlé chez tous les Cantons, pendant le séjour que la Cour de Turin a fait à *Thonon*, d'y envoyer des Députés pour reconnoître S. M. en qualité de Roi de Sicile, mais il paroît qu'on auroit auparavant souhaité que ce Prince eût fait quelques démarches, & qu'il eût tout au moins notifié dans les formes son avènement à la Couronne de Sicile, de sorte qu'on en eût demeuré où on en étoit tant de part que d'autre. Cependant toute la Cour partit le 12. du mois passé de *Thonon* pour *Anneci*, d'où elle devoit être à *Chamberri* le 15. & se rendre

en.

ensuite à Turin. Leurs Majestés furent encore saluées de l'Artillerie des Remparts de Genève, en passant à quelque distance de cette Ville, dont la Régence n'a pas lieu, dit-on, d'être tout à fait contente de S. M. Sicilienne; ses Ministres n'ayant voulu donner aucune satisfaction à leurs Députés sur certains démêlez qu'on prétend leur avoir été suscitez sans raison: On assure que cette petite République en a donné connoissance aux Cantons Protestans avec lesquels elle est en Alliance.

2. Les Habirans de Toggembourg en partie Catholiques, & en partie Protestans, se sont adressés aux Cantons de Berne & de Zurich pour les prier de trouver bon qu'ils fassent le partage de certains biens Ecclesiastiques que ceux des deux Religions possèdent en Commun, afin d'ôter tout sujet de dispute, ce qu'on ne doute point qu'il ne leur soit accordé.

3. La Ville de Berthoud fut en partie consumée du feu la nuit du 14. au 15. du mois passé, la Basse-Ville qui consistoit en 54 Maisons & 19. Granges, ayant été entièrement réduite en cendre.





*Réflexions sur les Nouvelles de  
Turquie, de Hongrie, d'Al-  
lemagne & de Suisse.*

C E que marquent les avis d'*Andrido-  
cyle* de la déclaration nouvellement  
faite de la part de S. M. Impériale par  
son Ministre à la Porte Ottomane en  
faveur des Venitiens, témoigne assez que  
l'Empereur n'a plus la même répugnance  
qu'il faisoit voir il y a six mois pour  
se déclarer en faveur de leur République  
contre les Turcs. Il est vrai que  
plusieurs avis de *Vienne* nous apprennent,  
que le Sénat a fait offrir pas ses Ambas-  
sadeurs à S. M. Impériale, de lui céder  
une bonne partie du *Frioul*, de lui faire  
compter d'abord 5. millions, & ensuite  
un million d'écus chaque année pen-  
dant la Guerre; outre 4. millions que  
le Pape promet, & 5. autres que le Cle-  
gé s'engage de fournir: Quelque avan-  
tageuses que paroissent ces offres, on a  
néanmoins beaucoup plus de penchant à  
croire que S. M. Impériale est toute por-  
tée à cette entreprise par un principe de  
pure Générosité & de véritable Zele pour  
sa Religion. La seule crainte d'un feu  
prêt à se rallumer plus fort que jamais  
dans le nord de l'Allemagne lui faisant  
appréhender qu'il n'embrât le reste de  
l'Em-

l'Empire, n'a pas permis à la prudence  
d'en éloigner ses troupes, afin d'être en  
état d'arrêter cet incendie s'il s'étendoit  
trop loin. Mais comme il y a lieu pré-  
sumentement d'espérer plus que jamais de voir  
ce feu bientôt étouffé; & que d'ailleurs  
l'Empire aura peut être moins à se des-  
fier désormais de ses Voisins, il y a tou-  
tes les apparences que S. M. Impériale  
laissera agir son inclination & son zèle,  
& emploiera tous ces efforts pour abais-  
ser l'Ennemi du nom Chrétien.

NOUVELLES DE LA  
GRANDE-BRETAGNE.

I. **V**Oici la suite de l'Extrait du Ra-  
port du Comité secret fait à la  
Chambre des Communes que nous ne  
pûmes mettre l'ordinaire dernier faute de  
place.

Numéro LX. Extrait d'un *Memoire* du Che-  
valier Patrick Lawless à *Mylord Bolinbroke*, du  
9. Septembre 1713.

N. LXI. Extrait des Instructions pour le Che-  
valier Jacques Withart, du 28. Février 1714.

N. LXII. Supplément aux Instructions pour  
le Chevalier Withart, du 18. Mars 1714.

La Cour d'Espagne voyant la fermeté des  
Caralans, donna ordre au Chevalier Lawless,  
qui étoit alors à Londres, de représenter aux  
Ministres de la Grande-Bretagne; que le Roi  
espéroit que la Reine, comme Garante du  
Traité d'Evacuation, ordonneroit à sa Flotte  
de

de réduire *Barcelone* à l'obéissance de son Roi. C'est dans cette vûe que le Chevalier Lawles présenta le Mémoire ci-dessus à Mylord Boringbroke, qui, dès que la saison le permit, fit partir une Escadre pour la Méditerranée, sous le commandement du Chevalier Jacques Wisheart. Les Instructions du Chevalier portent, qu'il doit faire observer le Traité d'Evacuation dans toutes les parties, user de représailles contre les Habitans de Catalogne, Majorque, Sardaigne, Naples, & autres Endroits qui interrompoient le Commerce des Sujets de Sa Majesté, employer tous les moyens les plus propres à persuader les Catalans & les Majorcaïns de se soumettre aux conditions qui leur étoient offertes, & en cas de refus, s'y tenir, par son Escadre, toutes les entrepises que l'on pourroit faire pour les réduire à une obéissance légitime.

N. LXIII. Extrait d'une Lettre de Mr. de Torci à Mr. Prior, du 13. Novembre 1713.

N. LXIV. Extrait de la Lettre de Mylord Boringbroke à Mr. Prior, du 25. Septembre 1713.

Le Comité observe sur ces deux Lettres, que, quoi que par le Traité d'Evacuation la Reine le fût engagée d'employer ses bons offices de la manière la plus efficace, pour obtenir les Privilèges des Catalans, & que le Roi de France eût promis la même chose; il paroît cependant par la première, que Mr. Prior avoit dit à Mr. de Torci, que la Reine étoit assurée que les Catalans se soumettroient aux conditions offertes par le Roi d'Espagne, sans faire aucune mention de leurs Privilèges; & pour ce qui est du Roi de France, Mr. de Torci l'excuse, en disant qu'il avoit peu de crédit à la Cour d'Espagne. On voit par l'autre Lettre que les Catalans ont traité de Peuple Turbulent, quoi qu'il paroisse par leur réponse au Duc de Poppo, qu'ils offroient d'ouvrir leurs portes, moyennant la con-

confirmation de leurs anciens Privilèges; mais ils aimoient mieux mourir que d'être Esclaves; & c'est là ce qu'on appelle un Peuple Turbulent.

La Chambre des Seigneurs, touchée de compassion des misères de ce Peuple, presenta le 3. Avril 1714. une Adresse à la Reine, priant S. M. d'employer ses bons offices en faveur des Catalans de la manière la plus efficace, afin qu'ils pussent avoir la confirmation de leurs anciens Privilèges, &c. Mais cette Adresse produisit peu de chose. On se contenta pour la forme, d'insérer dans les Instructions de Mylord Bingley, qui devoit aller en Espagne, & qui n'y alla point cependant, un ordre pour demander de nouveau les Privilèges des Catalans; & tout l'égard que le Ministère eut pour l'Adresse des Seigneurs, fut, qu'il envoya ordre à l'Amiral, de ne point paroître devant *Barcelone*, & de ne point attaquer les Majorcaïns, jusqu'à ce qu'il reçût des nouvelles de Mylord Bingley, ou d'autres Instructions d'Angleterre.

N. LXV. Extrait de la Lettre du Chevalier Jacques Wisheart à Mylord Bingley, du 19. Mai 1714.

N. LXVI. Extrait d'une autre Lettre du Chevalier Wisheart à Mylord Bingley, du 19. Mai 1714.

Lors que l'Amiral arriva à Cadix, il donna au Gouverneur une Liste de ses Vaisseaux, qui fut d'abord envoyée à Madrid; mais la Cour ne lui fit faire aucun compliment sur son arrivée, & on ne lui demanda pas même à quel usage sa Flotte étoit destinée; ce qui le surprit un peu. C'est pourquoy il écrivit ces deux Lettres à Mylord Bingley, qu'il croyoit en Espagne, pour avoir les exemptions dûes aux Amiraux, &c. La Cour de Madrid n'en agissoit de cette manière, que parce qu'Elle avoit dépêché Mr. Orri, pour traiter avec la Régence



gence de *Barcelone*, avant l'arrivée de la Flote Angloise; mais cette Négociation n'ayant pas réussi, M. *Grimaldo* lui envoya un ordre du Roi pour les exemptions, &c., & l'Amiral content des faveurs de ce Prince, fit voir peu après qu'il n'en étoit pas indigne.

No. LXVII. Lettre du Chevalier *Jaques Wishart* au Gouvernement de *Barcelone*, du 8. Juillet 1714.

No. LXVIII. Lettre de la Ville de *Barcelone* au Chevalier *Wishart*, du 23. Juillet 1714.

La Lettre du Chevalier *Wishart* est une preuve de son affection pour le Roi *Philippe*. Il se plaint de quelques prétendues insultes faites à des Vaisseaux Anglois, & n'épargne pas les menaces, si on lui refuse la satisfaction qu'il demande. Mais les *Barcelonois* le justifient sur toutes les plaintes dans leur réponse, témoignant leur déférence & leur profond respect pour la Reine.

No. LXIX. Seconde Lettre de la Ville de *Barcelone* au Chevalier *Wishart*, du 23. Juillet 1714.

Les *Barcelonois*, réduits à l'extrémité, écrivent cette seconde Lettre à l'Amiral Anglois, implorant son secours par tous les motifs qui devoient l'y engager, & dans des termes capables de toucher les cœurs les plus durs: Mais l'Amiral n'y eut aucun égard.

Les Catalans, dit le Comité, ainsi abandonnez & sacrifiés à leurs Ennemis, contre la foi & l'honneur, n'ont pas cependant manqué à leur propre défense; mais, après avoir invoqué le Ciel, & exposé sur leur grand Autel la Déclaration solennelle que la Reine avoit faite de les protéger, ils ont souffert toutes les misères d'un Siège. Que de gens ont péri durant ce Siège par la famine & par l'épée? Que d'exécutions depuis le Siège? Combien de Personnes distinguées sont encore dispersées dans les prisons & dans les ca-

chots?

chots? Mais on espère que les misères des Catalans ne seront point imputées à la Nation Angloise, trompée par les assurances réitérées du Ministre, que l'on faisoit tout ce qui étoit nécessaire pour la conservation de ce Peuple infortuné.

No. LXX. Extrait d'une Lettre du Chevalier *Jaques Wishart* à *Mylord Bingley*, du 7. Août 1714.

On voit par cette Lettre, que Mr. *Grimaldo* ayant prié l'Amiral de la part du Roi d'Espagne, d'envoyer trois de ses Vaisseaux au devant de la Flote qui venoit des Indes Occidentales, l'Amiral y avoit consenti, ne doutant pas de l'approbation de la Reine.

Pour ce qui est du Préfendant, le Comité dit, que les Ministres ayant eu soin de supprimer tant de Pièces de moindre importance, on ne doit pas s'étonner, si l'on a peu d'éclaircissements sur cette Affaire. Il est à remarquer qu'il est souvent parlé dans les Lettres de Mr. *Sr. Jean*, de l'Abbé *Gaultier*, qui a résidé en Angleterre, durant presque tout le cours des Négociations pour la Paix, quoi qu'il n'eût aucun Caractère public; & qui, dans les occasions extraordinaires, a fait plusieurs voyages d'une Cour à l'autre: De sorte que, suivant toutes les apparences, il étoit chargé du secret de toute cette Intrigue.

On a trouvé un Papier dans le Cabinet de *Mylord Bolingbroke*, daté de Versailles le 24. Septembre 1711, & endossé comme les autres Papiers du Bureau le sont ordinairement. On voit par ce Papier, que le Nonce du Pape avoit fait la Déclaration suivante dans la dernière Audience qu'il avoit eue du Roi. La Cour de Rome étant bien informée, que la France travaille à faire la Paix aux conditions les plus avantageuses qu'il sera possible, & étant persuadée, que, si la Paix se fait, l'Angleterre ne souffrira pas que le Roi de France permette au

Prin.

Prince de Galles de demeurer dans ses Etats; elle offre au Roi de donner à ce Prince un Azile à Rome, ou dans quelqu'autre endroit de l'Etat Ecclesiastique. A quoi le Roi avoit répondu, Qu'un Azile pour ce Prince ne seroit pas un obstacle à la Paix: Que, si les Allies avoient un véritable dessein de faire la Paix, il accepteroit toutes les propositions raisonnables qu'ils lui seroient; & qu'en ce cas, on inferoit dans le Traité un Article pour le Prince de Galles.

Le 7. Juin 1712., l'Evêque de Londres informe Mylord Bolingbroke de quelques entretiens qu'il avoit eus avec les Ministres des Allies, & dit: Monsieur Consruck, un des Plénipotentiaires de l'Empereur, s'est aussi tenu dans les bornes de la bien-séance, si ce n'est qu'il a prétendu que l'on devoit convenir, que la grande fin de tout ce manège de notre part étoit de faire passer le Prétendant en Angleterre; & un des Ministres des Etats me dit dernièrement dans une Conversation particulière, que cette crainte avoit été le fondement de toute leur conduite depuis quelque tems.

On sait que la Nation souhaitoit sur toutes choses, que le Prétendant sortit des Etats du Roi de France; mais on fut bien surpris, quand on aprit qu'il resideroit en Lorraine, & cette nouvelle fut reçue avec tant d'indignation, que le Parlement présenta une Adresse à la Reine, priant Sa Majesté d'insister sur son éloignement de la Lorraine, cette résidence étant également, ou plus dangereuse à la Grande-Bretagne, que son séjour en France. A quoi la Reine répondit, qu'elle réitéreroit ses instances conformément au désir du Parlement.

Il paroit par les Lettres de Mr. St. Jean, que le Prétendant se retira en Lorraine, non seulement avec l'approbation, mais aussi par l'insinuation & par la direction du Ministère Anglois. J'espère, dit Mr. St. Jean dans sa Lettre

du 24. Mai 1712. à Mr. de Torci, qu'avec le repos general nous verrons revivre dans peu de semaines une bonne intelligence entre deux Nations, qui peuvent devenir Amies & réciproquement fort utiles l'une à l'autre, pour les mêmes raisons qu'elles ont été les plus formidables Ennemies l'une de l'autre. La Reine m'ordonne de vous dire, qu'elle espère, qu'en réponse à cette Lettre, vous nous apprendrez que le Chevalier se sera mis en voyage.

Mr. de Torci répond à cette Lettre: Vous pouvez assurer la Reine, que le Chevalier est prêt à partir sur le premier avertissement, pourvu qu'il sache seulement où il doit aller, & en quel endroit il peut être en sûreté. Je vous avoue, que je ne connois aucun Prince qui le veuille recevoir, de peur de déplaire à la Reine & aux autres Puissances. Il sera absolument nécessaire qu'il y ait là-dessus quelque explication, que je vous prie de me faire par l'Abbé Gaultier, si vous ne jugez pas à propos de la faire vous-même. Mr. St. Jean écrit le 6. Juin 1712. une Lettre publique en réponse à divers points contenus dans celle de Mr. de Torci, dans laquelle il ne dit pas un mot du Chevalier: Mais le lendemain, il en écrit une autre particulière, qu'il finit en disant, l'Abbé Gaultier vous écrira au sujet du Chevalier. Le 22. Juin, Mr. de Torci écrit deux Lettres à Mylord Bolingbroke, l'une publique & l'autre particulière. Dans la première il ne parle point du Prétendant; & il conclut la seconde en disant: J'ai l'honneur de vous envoyer une Lettre de la main du Roi pour Sa Majesté Britannique; & je vous renvoie à ce que l'Abbé Gaultier vous dira touchant le départ du Chevalier.

Mylord Bolingbroke étant en France au mois d'Août 1712., mande le 21. à Mylord Dartmouth: Le Chevalier a fixé son départ au premier du mois prochain. On propose qu'il se retire à



Bar, & Pon a dessein d'écrire au Duc de Lorraine, pour demander à l'Empereur & aux autres Princes une sûreté pour sa Personne, pendant qu'il y résidera. Il paroit cependant par une Lettre de M. Prior à Mylord Bolingbroke du 28. Decembre suivant, que le Chevalier étoit encore alors en France, & que la Cour de Versailles ne vouloit pas qu'il allât en Lorraine sans avoir un Passeport de l'Empereur. Elle espère, dit-il, que nous aurons assez de crédit auprès de l'Empereur, pour obtenir de lui des Passeports, qui puissent assurer, tant la Personne qui doit aller en Lorraine, que le Duc de Lorraine, qui doit la recevoir. M. Prior écrit le 29. au Grand Trésorier sur le même sujet, & dit: Le Monarque est dans une grande inquiétude là-dessus, craignant que le jeune Homme ne tombe entre les mains des Hussars ou des Barbares; & M. d'Aumont a, je crois, ordre d'en parler à notre Ministre: A l'égard du Doûaire, je serai non seulement condamné à mort, mais pendu: car la Doûairière m'envoye des Messages, que vous n'estimez pas en Angleterre extrêmement légitimes. Mais si cela doit être payé, je vous prie de le faire d'une bonne manière, qui fasse voir la Charité de la Reine, & la générosité de son Grand Trésorier. Mr. Prior dans un des Papiers, auxquels il se réfère, rend compte de ce que le Duc de Lorraine a fait à la sollicitation du Roi de France, & dit: Qu'ayant appris que la Reine de la Grande Bretagne avoit déjà accordé sa Sauvegarde ou sa Protection au Chevalier de St. George, il croyoit qu'il ne restoit plus qu'à s'adresser à l'Empereur & aux Etats Généraux.

Le Chevalier s'étant retiré en Lorraine, le Parlement présenta plusieurs Adresses à la Reine, pour obliger le Duc de Lorraine à le faire sortir de ses Etats; mais toutes les instances du Parlement furent inutiles, & l'on voit par une Lettre de Mylord Bolingbroke à Mr. Prior, com-

bien

bien le Ministère étoit éloigné de témoigner du ressentiment de ce que ce Prince protégeoit le Prétendant. Je recommande, dit-il, les intérêts du Duc de Lorraine à vos soins. Vous savez, Monsieur, combien peu ce Prince a ressenti jusqu'à présent les bons effets de ce qui avoit été stipulé pour lui à Ryswick. Vous savez avec quelle justice il prétend un équivalent de l'Empereur pour le Montserrat, qui lui a été délégué pour le donner au Roi de Sicile. En un mot, vous êtes assez instruit de ses prétentions, de ses attentes, & du sincère desir de Sa Majesté, de contribuer en tout ce qu'elle pourra à l'aïse & à l'avantage d'un Prince, qui mérite un meilleur traitement, que celui qu'il a reçu en beaucoup d'occasions.

Le Comité finit ses observations sur l'Article du Prétendant, par les Extraits de deux Pièces, dont il prie la Chambre de tirer elle-même les conséquences qu'elle jugera à propos. L'une est un Mémoire touchant la démolition des Ecluses de Dunkerque, délivré par Mr. de Torci à Mylord Bolingbroke à Paris au mois d'Août 1712. Ce n'est pas présentement notre affaire, dit le Mémoire, d'examiner si la Reine d'Angleterre & la Nation Angloise sont en droit de demander, que les Fortifications de Dunkerque soient démolies, & le Port comblé: C'est une chose résolue & convenu. Il pourra, peut-être arriver dans le cours de cette affaire, pour des raisons faciles à prévenir, que l'Angleterre se repentira d'avoir demandé la démolition d'une Place, & la destruction d'un Port, qui pourroit être d'une grande utilité dans des Conjonctures qui ne sont, peut-être, pas fort éloignées. L'autre Pièce est la Déclaration du Prétendant, publiée immédiatement après la mort de la Reine, que le Duc de Lorraine avoué avoir reçu du Prétendant même: On y trouve ce Passage remarquable, qui est peut-être l'explication des Conjonctures, dont il est parlé dans le Mémoire. „Ce-

Tome L I X.

N

„pendant,

„ pendant , contre notre attente à la mort de la  
 „ Princesse notre Sœur ( des bonnes intentions de  
 „ laquelle à notre egard nous ne pourrions douter de .  
 „ depuis quelque tems ; & ce fut la raison pour la-  
 „ quelle nous demeurâmes tranquilles , attendant  
 „ les effets de cette bonne volonté , qui ont été mal-  
 „ heureusement prévenus par sa mort déplorable ; )  
 „ Nous avons trouvé que nos Peuples , au lieu  
 „ de se servir de cette occasion favorable , pour  
 „ rétablir l'honneur & le véritable intérêt du  
 „ Pais , en nous faisant justice & à eux-mêmes ,  
 „ avoient immédiatement proclamé pour leur  
 „ Roi un Prince Etranger , à notre préjudice ,  
 „ contre les Loix fondamentales & incontestables  
 „ du Droit Héritaire , que leurs prétendus  
 „ actes de Succession ne sauroient abolir .

Le Comité rapporte ensuite une Lettre du Comte d'Oxford à la Reine du 9. Juin 1714. , avec un état abrégé des affaires publiques depuis le 8. Août 1710. jusqu'au 8. Juin 1714. , écrit par le Grand Trésorier , pour l'usage de la Reine . Ces deux Pièces sont très curieuses . On voit dans la dernière les Intrigues des précédens Ministres , leurs Divisions , & les véritables motifs de l'expédition de *Quebec* .

La Conclusion du Rapport est une Récapitulation des Contradictions qui se trouvent entre les Harangues de la Reine au Parlement , & les Négociations de Paix avec la France & l'Espagne .

II. Nous parlâmes dès le mois dernier des Chefs d'accusation qui furent présentés par Mr. Walpole à la Chambre des Communes le 15. & le 16. du mois passé . Contre le Comte de Bollingbroke , & contre le Duc d'Ormond .

Les 6. Chefs d'accusation contre Hen-

ri Vicomte de Bollingbroke , dont il y en a 4. de Haute Trahison & 2. de Grand Crime & de Haute-Malversation , contiennent en substance .

Qu'il a conseillé & entamé un Traité de Paix particulier : Qu'il est entré en négociation avec les Ministres de France , à l'insu de la Reine , & sans le consentement des Alliés , &c. : Qu'il a envoyé le Sieur Prior en France , pour traiter de Paix , sans ordre de la Reine : Qu'il a favorisé la France & les autres Ennemis de S. M. , en découvrant les Instructions de la Reine au Comte de Strafford par rapport à la Paix ; par où il a trahi le Conseil de S. M. : Qu'il a tâché d'ôter Tournay des mains des Hollandois , & de faire rendre cette Place à la France : Qu'il a conseillé & favorisé le Duc d'Anjou , pour lui faire conserver l'Espagne & les Indes Occidentales , &c. .

Ces Articles étoient accompagnés d'un Préambule , contenant entr'autres choses :

„ Que comme S. M. le feu Roi Guillaume , d'immortelle mémoire , avoit  
 „ conclu une Alliance avec diverses Puissances , pour arrêter le Pouvoir exorbitant de la France , pour maintenir la Balance de l'Europe , pour rendre  
 „ vaines les Entreprises du Prétendant , qui s'est arrogé le Titre de Roi d'Angleterre , &c. , & pour ôter la Monarchie d'Espagne à la Maison de  
 „ Bourbon : Et d'autant qu'on étoit con-



„venu par cette Alliance, que les O-  
 „perations de la Guerre seroient,  
 „de concert, & qu'on n'entreroit dans  
 „aucune Négociation de Paix que d'un  
 „contentement unanime; A C E S C A U-  
 „S E S, &c.

Lors qu'on eut fait la lecture de ce  
 Préambule, Mr. Hungerford se leva,  
 & dit: „Qu'en parlant du Roi Guil-  
 „laume, on y joignoit les termes d'im-  
 „mortelle memoire, mais que dans cer-  
 „te période on ne faisoit pas le même  
 „honneur à la Reine Anne; & qu'ain-  
 „si il demandoit qu'on y ajoutât ces  
 „mots, de *bonne memoire*, puis qu'El-  
 „le avoit été la plus glorieuse Princesse  
 „qui eût occupé le Trône. Quelques  
 „Membres répondirent, que cela s'é-  
 „toit fait sans aucun dessein; & la de-  
 „mande de Mr. Hungerford ayant été mi-  
 „se en question, ce changement fut ré-  
 „solu d'un contentement unanime.

Le Chevalier Guillaume Windham s'é-  
 rant ensuite levé, parla seul en faveur  
 du Vicomte de Bolingbroke, & protes-  
 ta contre les Chefs d'accusation portez  
 contre ce Lord; disant qu'ils n'étoient  
 pas plus fondez que ceux qui avoient dé-  
 ja été délivrez contre un autre Pair, &  
 qu'il trouvoit que le Comité Secret agis-  
 soit avec trop de partialité, &c. Mr.  
 Aislaby dit là dessus: Qu'il ne pouvoit  
 assez témoigner sa surprise, de ce que

le Seigneur qui venoit de parler, entre-  
 prenoit la défense d'une cause qui pa-  
 roissoit si odieuse aux yeux de tout le  
 monde, &c. Il fut soutenu par Mr.  
 Walpole, qui dit entr'autres choses:  
 „Que le Lord Bolingbroke avoit pro-  
 „mis, à l'insu de la Reine, de pro-  
 „curer *Tournay* à la France: Que le  
 „Comte de Strafford & l'Evêque de Lon-  
 „dres s'y étoient fortement oposés,  
 „ayant même représenté que cela seroit  
 „préjudiciable à la sûreté des Hollan-  
 „dois; & qu'il s'étoit tenu là-dessus di-  
 „vers Conseils en Angleterre, contre  
 „cette proposition; mais inutilement,  
 „le Lord Bolingbroke ayant dit, que  
 „la situation des affaires l'exigeoit alors:  
 „Que 3, semaines après, on avoit aus-  
 „si proposé de donner cette Place à la  
 „France; mais que le Conseil de la Reine  
 „prit une résolution contraire, & en-  
 „voya aux Plénipotentiaires des Instruc-  
 „tions conformes: Qu'en outre, les  
 „Etats Generaux firent savoir à cette Ré-  
 „gence, qu'ils aimeroient mieux s'en  
 „raporter à la generosité de la France,  
 „& accepter les Conditions de Paix que  
 „le Roi T. C. voudroit accorder, que  
 „de consentir que cette importante Pla-  
 „ce leur fût enlevée; & que ce ne fut  
 „qu'alors que le Lord Bolingbroke supplia  
 „la France, par une Lettre, de vouloir  
 „se désister de ce point; d'où il pa-  
 „roissoit

„ roissoit clairement , qu'il étoit cou-  
 „ pable par raport à cette affaire : Que  
 „ ce Lord avoit écrit , de tems en tems ,  
 „ des Lettres si soumises & rampantes ,  
 „ pour engager le Roi de France à ac-  
 „ corder l'un ou l'autre point , qu'on  
 „ auroit dit qu'Elle avoit triomphé sur  
 „ nous dans toutes ses Entreprises mili-  
 „ taires. Mr. Walpole dit à la fin de  
 „ son Discours , „ qu'il n'auroit pas en-  
 „ tretenu si long tems la Chambre , s'il  
 „ ne l'avoit pas crû nécessaire pour dé-  
 „ truire les faux bruits qu'on répand ar-  
 „ tificieusement hors de la Ville , & dé-  
 „ tromper ceux qui pourroient s'y laisser  
 „ surprendre ; d'autant plus que le Che-  
 „ valier Windham osoit encore avancer ,  
 „ que le Comité agissoit avec partialité ,  
 „ & que ses Accusations n'étoient  
 „ pas fondées , &c. Après que M. Wal-  
 „ pole eut fini son Discours , on mit  
 „ en question , si les 6. Chefs d'Accusation  
 „ contre le Vicomte de Bolingbroke se-  
 „ roient mis au net ; & l'affirmative l'em-  
 „ porta de 145. voix contre 41.

Les 6. Chefs d'accusation contre le  
 Duc d'Ormond contiennent en substan-  
 ce.

*I. Que le 26. Mai 1712. , il a donné  
 avis au Maréchal de Villars de la marche  
 de l'Armée des Alliez , & de leurs des-  
 seins.*

*II. Qu'il a trompé la Reine & son Con-*

*seil*untamiento de Madrid

seil par sa Lettre du 25. Mai 1712. , par  
 laquelle il mandoit qu'il livreroit Combat aux  
 Ennemis ; ayant écrit en même tems au Se-  
 crétaire d'Etat S. Jean , qu'il ne se battoit  
 pas.

*III. Qu'il a conseillé la levée du Siège  
 du Quelnoi le 25. Juin 1712. , & re-  
 fusé de rien entreprendre contre la France ,  
 ni de couvrir des Sièges , contre la teneur  
 de ses Instructions ; & qu'il a fait savoir  
 au Maréchal de Villars , le résultat du  
 Conseil de guerre tenu ce jour-là.*

*IV. Qu'il a insinué aux Alliez , qu'il  
 n'étoit pas de leur intérêt de continuer la Cam-  
 pagne.*

*V. Qu'il a envoyé aux Ennemis , le 16.  
 Juillet 1712. , la Liste des Troupes qui se  
 sépareroient de l'Armée ; & qu'il leur a fait  
 savoir en même tems , où l'Armée mar-  
 choit ce jour-là.*

*VI. Qu'il a demandé avis , s'il donne-  
 roit connoissance aux Ennemis du dessein qui  
 avoit été formé , après la surprise du Fort  
 de la Knocke , de s'emparer de Nieupoort  
 ou de Furnes ; & cela dans le dessein d'en  
 empêcher la réussite.*

Ily eut dans la Chambre des Com-  
 munes un assez long débat au sujet de la  
 1. de ces Accusations qui est pour Hau-  
 te-Trahison. Le Chevalier Jean Breuslow ,  
 qui possède de grands Biens , & qui a-  
 voit toujours opiné du côté des Toris  
 dit : „ Que le Rapport du Comité Se-

„ cret



„cret avoit commencé à lui deffiller les  
 „yeux , & que la fuite du Duc d'Or-  
 „mond l'avoit convaincu que le Parti des  
 „Toris outre , étoit une Cabale de mal-  
 „intentionnez , qui avoient voulu rui-  
 „ner leur Patrie , & en faire une Pro-  
 „vince de la France. Le Lord Stanho-  
 „ple Fils aîné du Comte de Chesterfield ,  
 „parla pour la premiere fois en cette oc-  
 „casion , & dit : „ Qu'il n'avoit jamais  
 „souhaité de voir répandre le sang d'au-  
 „cun de les Compatriotes , & moins en-  
 „te le Sang des Personnes Illustres par  
 „leur naissance ; mais qu'il étoit per-  
 „suadé que le Salut de la Patrie deman-  
 „doit qu'on fit un exemple de ceux qui  
 „l'avoient trahie d'une maniere si infa-  
 „me. Le Lord Finch , Fils aîné du  
 „Comte de Nottingham , parla aussi for-  
 „tement contre le Duc d'Ormond. En-  
 „fin , après plusieurs autres Discours pour  
 „& contre , le premier Chef d'accusa-  
 „tion fut approuvé à la pluralité de 177.  
 „voix contre 78. , & les autres Chefs fu-  
 „rent aussi approuvez sans division.

III. Le Roi s'étant rendu au Parle-  
 „ment le 14. du mois passé avec les Cé-  
 „rémonies ordinaires , avoit donné le Con-  
 „sentement Royal aux Actes qui suivent.

I. *Acte pour mieux empêcher la Mutilation & la Désertion , &c.*

II. *Acte pour effectuer les bonnes inten-  
 „tions de la seûe Reine , en augmentant l'En-*

*treten*

III. *Acte pour empêcher les Voituriers  
 d'atteler à leurs Voitures plus de 5. Che-  
 vaux de file.*

IV. *Acte pour la réparation de certains  
 grands Chemins.*

Les communes ayant approuvé le 17.  
 les Chefs d'accusation ci-dessus contre  
 le Vicomte de Bollingbroke , députèrent  
 Mr. Walpole pour les porter à la Cham-  
 bre des Seigneurs avec ordre d'y faire ce  
 Discours.

## MY LORDS,

Les Communes assemblées en Parlement ,  
 ayant été informées de diverses traitresses  
 pratiques & desseins d'un Pair de cette Cham-  
 bre , Henri Vicomte de Bolingbroke , m'ont  
 commandé d'accuser ledit Vicomte de Boling-  
 broke de Haute-Trahison , de grands Cri-  
 mes & de Malversations : C'est pourquoi ,  
 en leur nom , & au nom de toutes les  
 Communes de la Grande-Bretagne , j'ac-  
 cuse ledit Vicomte de Bolingbroke , de Hau-  
 te-Trahison , de grands Crimes & de Mal-  
 versations. La Chambre des Communes m'a  
 aussi commandé , de prier vos Seigneuries  
 que ledit Lord Bolingbroke soit exclus du  
 Parlement , & mis en arrêt.

Les Seigneurs firent savoir aux Com-  
 munes :  
 N 5

del Realimiento de Madrid

munes qu'ils avoient donné les ordres à l'Huissier de la Verge noire pour faire arrêter le Lord Bollingbroke.

Le 19. la Chambre Basse approuva les accusations contre le Duc d'Ormond, & Mr. Stanhope fut chargé d'aller accuser ce Seigneur à la Chambre-Haute de Crime de Haute-Trahison, &c. ; ce qu'il fit à peu près dans les termes dont Mr. Walpole s'étoit servi deux jours auparavant en changeant les noms & qualitez des Accusés ; & les Seigneurs y firent aussi une pareille réponse.

Les deux Chambres ont employé presque tout le reste du mois dernier à préparer ou à examiner plusieurs Bils dont on parlera ci-dessous. Les Communes en passèrent deux le 26. & le 27. pour ajourner les Accusés fugitifs à se représenter : le terme pour le Vicomte de Bollingbroke étoit jusqu'au 21. de Septembre, & celui pour le Duc d'Ormond au 22. du même mois.

Le 30. les Communes après avoir entendu le Rapport de l'examen du Sr. Thomas Harley, ordonnèrent qu'il seroit mis dans la Prison de *Gatte-Houffe* pour avoir prévarié dans cet examen. Elles ordonnèrent en même tems l'Impression du Rapport & de l'examen dont voici le contenu.

*Raport du Comité du Secret, concernant l'Examen de Thomas Harley, Ecuyer.*

*Du Vendredi 19.—30. Août 1715.*

MONSIEUR Walpole a rapporté, de la part du Comité Secret, que les Membres dudit Comité, en vertu des Ordres & Pouvoirs qu'ils ont reçus de cette Chambre, ont procédé à l'Examen de *Thomas Harley* ; & qu'ayant remarqué que ledit *M. Harley* avoit beaucoup prévarié dans son Examen, ledit Comité avoit ordonné qu'on présenteroit à la Chambre quelques Extraits de Lettres, qui le regardent & qui ont donné lieu à son Examen ; avec une Copie de sa Déposition, reçue sous son Serment par les Juges de Paix des Comtez de *Middlesex* & Cité de *Westminster* ; lesquels Extraits & Copie *M. Walpole* a lus de sa place, & les a ensuite mis sur la Table, pour y être lus, contenant ce qui suit.

*Extrait d'une Lettre de M. St. Jean aux Lords Plénipotentiaires à Utrecht, du 16. Fevrier 1711. 12.*

„ Quoi que j'aye beaucoup plus à dire que  
„ ne peut contenir une Lettre ordinaire, pour  
„ expliquer clairement à vos Exc. la situation  
„ présente des affaires Domestiques de la Rei-  
„ ne, & les mesures qu'Elle se propose que vos  
„ Exc. suivent pour consommer votre grand  
„ Ouvrage nonobstant les difficultez qu'on  
„ oppose ; je serois cependant entré dans tout  
„ ce détail par ce Messager, si la résolution  
„ n'avoit enfin été prise de donner Lundi les  
„ instructions nécessaires à *Mr. Harley*, afin  
„ qu'il parte Mardi.

„ Il auroit été à souhaiter que ce Monsieur  
„ ne pût être envoyé plutôt, tant à *Utrecht*  
„ qu'à



„ qu'à *Hannover* ; mais l'embarras où nous  
 „ avons été pendant quelque tems, est inex-  
 „ primable, & il étoit trop utile pour se pou-  
 „ voir passer de lui, jusqu'à ce qu'on fût par-  
 „ faitement assuré de la Chambre des Com-  
 „ munes, par rapport aux Intérêts de la Rei-  
 „ ne & aux mesures de la Paix : Je crois  
 „ pouvoir dire, qu'on en est à présent entié-  
 „ rement assuré.

„ Vos Exc. seront pleinement informées  
 „ de cette affaire par M. *Harley*.

*Extrait d'une Lettre des Lords Plénipotentia-*  
*res à M. le Secrétaire St. Jean, du 5. Mars*  
*1712. N. St.*

„ Votre Lettre du 16. du passé, nous fait es-  
 „ pérer de voir ici dans peu M. *Harley*, &  
 „ de recevoir par lui des ordres, par lesquels  
 „ nous pourrons nous fixer à quelque chose  
 „ de plus certain que nous n'avons pu faire  
 „ jusqu'à présent.

*Extrait d'une Lettre de M. le Secrétaire St.*  
*Jean aux Lords Plénipotentiaires du 4. Mars*  
*1711—12. V. St.*

„ Je vois par la Lettre particulière dont Vos  
 „ Exc. m'ont honoré par *Couchman*, du 5. de  
 „ ce mois, que vous vous impatientiez de l'ar-  
 „ rivée de Mr. *Harley*. Je n'en suis pas sur-  
 „ pris, puis que dans la situation où vous  
 „ êtes présentement, vous courrez risque de  
 „ vous voir ôter par d'autres le Jeu des mains,  
 „ & de n'être pas en état de le poursuivre  
 „ vous mêmes.

„ Vous serez bien-tôt tirez de peine : Mr.  
 „ *Harley* part demain, & Vos Exc. seront bien  
 „ mieux informées des intentions de la Reine  
 „ par ce qu'il aura l'honneur de vous dire,  
 „ que vous n'auriez, peut être, pu l'être  
 „ par 10. Rames d'Instructions manuscrites.

*Extrait d'une Lettre de M. St. Jean à M. de*  
*Forci, Secrétaire du Roi de France du 4. Mars*  
*1711 12. V. Stile.*

„ Je

„ Je serois confus, *Monsieur*, d'avoir si  
 „ long-tems différé de répondre à vos Let-  
 „ tres, si je ne me croyois pas en état, pour  
 „ ma justification, de vous en donner une  
 „ raison que vous ne desaprouverez pas. En  
 „ un mot, je souhaitois de vous écrire avec  
 „ certitude, & j'ai été obligé pour cela d'at-  
 „ tendre que les Ministres de l'Empereur &  
 „ de la République de Hollande eussent plus  
 „ ouvertement découvert leur Jeu ; qu'on  
 „ eût fait toutes les dispositions nécessaires à  
 „ l'égard de nos Peuples au dedans ; & en-  
 „ fin, que la Reine eût pris une résolution,  
 „ qui seule pût en peu de tems nous donner  
 „ une bonne & solide Paix.

„ J'ai présentement la satisfaction de vous  
 „ dire, que cette résolution est prise, & que  
 „ M. *Harley* partira ce soir ou demain au ma-  
 „ tin, avec les Instructions finales de la Reine  
 „ à ses Plénipotentiaires.

„ Permettez-moi de me referer à M. *Gaul-*  
*tier*, qui vous expliquera plus au long le  
 „ sujet de la Commission de M. *Harley*, &  
 „ vous dira ce que la Reine espère que S.  
 „ M. T. C. fera pour coopérer avec Elle.

*Extrait d'une Lettre de M. St. Jean aux Lords*  
*Plénipotentiaires, du 26. Mars 1712.*

„ Monsieur *Harley* est, sans doute, avant  
 „ celle-ci auprès de vos Exc. J'espère qu'il  
 „ vous a pleinement exposé la volonté & les  
 „ vues de la Reine : au moins, en est-il aussi  
 „ amplement informé que je suis capable de  
 „ vous en instruire. La conduite de cette af-  
 „ faire est en si bonne main, que je suis plein  
 „ d'espérance qu'on en peut attendre un bon  
 „ succès.

*Extrait d'une Lettre des Lords Plénipotentiaires*  
*à Mr. St. Jean, du 6. Avril 1712.*

„ Il y a 3. jours que Mr. *Harley* est ici, &  
 „ hier Mr. G— revint nous voir, étant arrivé la  
 „ nuit précédente.

N 7

En



*Extrait d'une Lettre des Lords Plenipotentiaires à Mr. St. Jean, du 8. Avril 1712.*

„ Nous vous informâmes par notre dernière du 6., que ce jour-là quelques personnes avoient été frustrées de leurs espérances de voir rompre ce Congrès, qui, à ce que nous espérons, continuera & produira les bons effets qu'on se propose.

„ Ce soir-là, après que nous eûmes été pleinement informez par Mr. Harley, & que nous eûmes aussi parlé à Mr. Gautier, nous eûmes une longue Conférence avec les Plenipotentiaires de France, sur le projet qui vous fut envoyé le 22. dont nous vous envoyâmes encore une Copie, avec les Remarques sur lesquelles les Ministres de France insistoient, nonobstant tout ce que nous avions pu représenter.

„ Ils ne veulent absolument point accorder que les 15. pour cent s'étendent sur d'autres Marchandises, que sur celles qui vont en Espagne pour être transportées en Amérique.

„ Mr. Harley croit qu'il seroit à propos de se desister entièrement de cette Prétention, & de fixer le Commerce sur le pie qu'il étoit du tems de Charles II. Roi d'Espagne; & que nous n'avons d'autre usage à faire des 15. pour cent, que pour obtenir quelque autre chose d'un autre côté: ce que nous serons bien aise d'apprendre de vous, car nous aurons bien moins de peine avec les Hollandois.

CORPS de l'Examen de Thomas Harley, Esq., fait par le Comité Secret, en présence de M. Hugh Boscawen, Esq., Contrôleur de la Maison de Sa Majesté, & l'un de ses Juges de Paix pour le Comté de Middlesex.

L'Examiné dit, *Que lors qu'il fut envoyé en Commission au mois de Mars 1721.*

à peu près, ce fut par l'ordre exprès de la Reine qui eut la bonté de l'entretenir Elle même très-particulièrement.

Que Sa Majesté donna ordre au Secrétaire d'Etat, de le munir des Pouvoirs nécessaires; mais seulement pour lui rendre les choses aisées, & sans aucune formalité.

Qu'il fit donner des Ordres pour les Plein-Pouvoirs, lesquels l'Examiné laissa dans l'Office, où il crut qu'il seroient le plus sûrement.

Qu'il n'a jamais reçu aucuns Pouvoirs, ni ne les a jamais vus; mais qu'à son propre choix, il partit sans Pouvoirs.

Que la Reine donna ordre que cet Examiné seroit instruit de l'état des affaires, pour être par lui communiqué à telles Personnes avec lesquelles il devoit s'aboucher du dehors.

Qu'il reçut de differens Officiers, divers Papiers concernant le Revenu & autres choses relatives à la situation d'alors des affaires; desquelles la Reine lui donna ordre de s'instruire lui-même autant qu'il pourroit avant son départ, pour être en état de l'exprimer quand il arriveroit à la Haye.

Il devoit rendre compte au Personnaies de l'état des affaires, & mettre en usage les meilleures raisons qu'il pourroit pour hâter la Paix; mais il ne sait pas s'il a présentement aucun de ces Papiers sur lui, & il ne se souvient pas qu'il ait eu aucune Instruction particulière pour lui-même (excepté de ces Papiers) que celle qu'il a reçue de la propre bouche de la Reine, des particularitez de laquelle il ne peut présentement charger sa mémoire, à la réserve de ce qui est dit ci dessus.

Qu'il n'avoit produit à la Haye, non plus qu'à Utrecht, aucunes Lettres de créance de la part de la Reine qu'à ses Ministres.

Qu'il n'avoit point d'Ordre de Contracter ou Négocier quoi que ce soit par rapport à la Paix, avec aucun Ministre étranger, & qu'il n'a rien contracté en aucune manière avec aucun Ministre



Qu'il ne se souvient pas d'avoir emprunté avec lui aucun Plan, Projet, ou Modèle de Paix; & qu'il n'a rien contracté à Utrecht avec l'Abbé Gaultier, ni conféré là avec lui, ou avant de partir d'Angleterre.

Qu'il ne se souvient non plus, qu'il eût aucuns Ordres de la Reine ou de ses Ministres relatifs aux 15. pour cent, ni qu'il ait signifié aucuns Ordres aux Plénipotentiaires de la Reine sur ce sujet, & qu'il ne se rappelle rien à l'égard des 15. pour cent.

Qu'il demeura en Hollande, jusqu'à ce que les ordres de la Reine, pour poursuivre son voyage, lui eussent été signifiés par le Secrétaire d'Etat.

Qu'il a reçu diverses Lettres pendant son Voyage, mais qu'il ne se souvient pas de qui en particulier; qu'il en a aussi écrit diverses, sans se souvenir non plus à qui; & qu'il ne fait pas avoir ni Copies, ni Originaux, d'aucunes Lettres qu'il ait écrites ou reçues.

Que rien ne lui a été assigné pour Gages ou Appointemens; mais qu'à son premier Voyage, il a d'abord dépensé son propre Argent, qui dans la suite lui a été rendu par ordre de la Reine.

Que la première fois qu'il partit, il reçut au dessous de 3000. livres; & dans les deux Voyages, en tout environ 5500. livres; & que ce qu'il a reçu, la Reine le lui a accordé pour ses dépenses & pour les peines qu'il avoit prises.

Que personne n'a négocié aucun Argent pour lui sur le Compte du Public, sinon Mr. Decker; & qu'il ait eu aucun Argent du Public, que pour sa propre dépense, qui n'a pas excédé en tout la somme de 5500. livres.

Jurat. 21. Junii 1715. T. HARLEY.

Coram me

HUGH BOSCAWEN.

IV. Le dernier du mois passé le Roi s'étant encore rendu au Parlement, donna son consentement aux Actes passés depuis le 14. dont voici les Titres.

I. Acte pour augmenter les Fonds de la Banque d'Angleterre, par rapport aux Billets de l'Echiquier, pour établir un Revenu annuel de 120. mille liv. st. pendant la Vie du Roi, pour le service de la Liste Civile, & pour établir un autre Fonds de 54600. liv. st. par an, pour lever la somme de 91000. liv. st., pour le service Public, en vendant des Annuités à 6. pour cent, rachetables par le Parlement, &c.

II. Acte pour mettre la Milice en état de servir plus utilement, & pour faire rendre compte des 4. sols par Famille qu'on leve tous les ans pour cet effet, &c.

III. Acte pour la sûreté de la Personne & du Gouvernement de S. M., & de la Succession à la Couronne aux Descendants Protestans de la Princesse Sophie; & pour éteindre les espérances du Prétendant, & de ses Partisans secrets & découverts, &c.

IV. Acte pour atteindre Henri Vicomte de Bolingbroke de Haute Trahison, &c.

V. Acte pour atteindre pareillement Jacques Duc d'Ormond de Haute Trahison, &c.

VI. Acte pour mieux faire exécuter ceux qui ont été passés ci-devant en faveur des Manufactures de Laine, &c.

VII. Acte pour mieux prévenir qu'on



302 *Mercuré Historique &*  
*ne porte aux Marchez du Poisson frais ,*  
*pêché par des Etrangers , &c.*

Et à 6. autres Actes particuliers.

Voici une clause du troisieme de ces Actes qui regarde la sûreté de la Personne & du Gouvernement de S. M. &c.

Comme ainsi soit que par un Acte de Parlement fait dans la Session de la premiere Année du Regne de S. M. , lequel Acte est intitulé, *Acte pour le meilleur maintien de la Maison de S. M. & de l'honneur & Dignité de la G. B. ,* il est ordonné que le Grand Trésorier de la G. B. , ou les Commissaires de la Trésorerie qui seront alors en Charge, seront & sont autorisez & requis par ledit Acte de payer, sans aucun délai, de quelque argent que ce soit, qui aura été, ou qui sera accordé par le Parlement pour le service public, la somme de *Cent mille livres sterling* à quelque personne, ou personnes que ce soit, qui saisiront ou s'assureront de la Personne du *Prétendant*, en cas qu'il décende, ou qu'il tente de décendre en quelqu'un des Domaines de S. M. Pour rendre la Récompense & l'encouragement d'un service si important plus sûr & efficace, il est passé en Acte par l'Autorité susdite, que le Grand Trésorier de la G. B. ou les Commissaires de la Trésorerie, qui seront alors en Charge, seront & sont par le présent Acte autorisez & requis de payer sans aucun délai, de quelque argent que ce soit, qui aura été, ou qui sera accordé par le Parlement pour le service du public, la Somme de *Cent mille livres sterling*, à quelque personne ou personnes que ce soit, natives ou étrangères, qui saisiront ou s'assureront de la personne du *Prétendant*, mort ou vif, en

*Politique. Septembre 1715. 303*

cas qu'il décende, ou qu'il tente de décendre dans la G. B. , ou en Irlande, ou en quelques autres des Domaines de S. M. ; & si quelqu'une des personnes qui ont adhéré, ou assisté, ou qui adhéreront ou assisteront ledit *Prétendant*, le fait ou s'assure de lui en la maniere ci-dessus mentionnée ; cette personne aura l'entier pardon de S. M. , & recevra outre cela la Récompense susdite, qui lui sera payée, en la maniere marquée ci-dessus : Et il est aussi passé en Acte, qu'en cas que quelque personne ou personnes, natives ou étrangères, soit tuée en saisissant ou s'assurant de la Personne dudit *Prétendant*, vif ou mort, comme il est dit ci-dessus, alors les Exécuteurs ou Administrateurs, ou telle personne ou personnes à qui apartiendra le Droit d'administration des biens personnels de la personne ainsi tuée, aura & recevra respectivement la même part ou portion desdits *Cent mille livres sterling*, à laquelle leurs respectifs Testateurs ou Intestats auroient eu droit, s'ils auroient été en vie.

Avant que le Roi se rendit le 31. du mois dernier au Parlement, on avoit fait occuper proche du Palais de *Westminster* un Passage étroit par où S. M. devoit passer, par un détachement de Gardes à pié, ce qui n'avoit jamais été fait. Cela a donné lieu à un bruit qui a couru depuis, qu'il y a quelque Conspiration contre S. M. ; à quoi la retraite du Comte de la Marr, ci-devant Secrétaire d'Etat du Général Hamilton en Ecosse n'a pas peu contribué.

Une partie des Seigneurs Whigts ayant suivi



suivi le Roi lors qu'il sortit de la Chambre des Seigneurs, après avoir donné son approbation aux Actes mentionnez, les Toris prirent cette occasion pour faire passer une Requête du Comte d'Oxford qui demandoit un plus long terme pour répondre aux Accusations portées contre lui, tellement qu'après quelque débat il fut résolu à la pluralité des voix, de lui accorder encore huit jours.

Le 4. de ce mois les Communes approuvèrent & passèrent le Bil pour Naturaliser les Palatins Protestans établis en Irlande. Le 5. ils passèrent aussi celui en faveur des Ecoissois fidèles, & le 6. ils passèrent encore le Bil pour lever 910000. liv. st. en vendant des Annuités à 5. pour cent, & tous ces Bils avoient été envoyez aux Seigneurs.

Le 7. le Comte d'Oxford fit encore demander un délai de 3. jours pour répondre, ce qui lui fut accordé.

L'Orateur des Communes fit savoir à la Chambre qu'il avoit reçu une Lettre de M. Prior, & on en ordonna la Lecture. Elle contenoit "qu'étant arrêté depuis 12. semaines & même enfermé depuis 11., il prioit que pour sa santé, il lui fut permis de se retirer à sa propre maison, promettant qu'il seroit prêt à comparoître toutes fois & quantes que la Chambre l'ordonneroit. Mais M. Walpole s'oposa à cette demande

disant, "que peut être il se retireroit en France comme quelques autres; & cela dans le tems qu'on étoit sur le point de juger de Hauts-Criminels, & demandant que cette affaire fut renvoyée au Comité secret. Il fut appuyé du Lord Korningsby qui représenta que Mr. Prior ayant toujours conduit ses affaires avec beaucoup d'artifice, & déclaré qu'il étoit en état de découvrir le fin de plusieurs Hautes-Malversations, il y auroit de l'imprudence à le mettre en liberté; sur quoi il fut résolu que Mr. Prior seroit laissé à la disposition du Comité.

Le 9. les Communes passèrent le Bil pour prévenir les desordres parmi les Matelors.

Le 10. le Roi s'étant rendu à la Chambre-Haute, & les Communes ayant été mandées à la Barre, S. M. donna le Consentement Royal aux Actes suivans.

*Acte pour lever 910. mille liv. sterl., en vendant des Annuités à 5. pour cent.*

*Acte pour Bâtir une Eglise Liverpool: & à 3. autres Actes particuliers.*

Le 12. la Chambre des Communes envoya à celle des Seigneurs les Articles d'accusation de Haut-crime & de Haute-malversation contre le Comte de Straford, qui contiennent en substance. "Qu'il a conseillé d'abandonner les Indes Occidentales à la Maison de Bourbon, bon, & a pris pour cet effet toutes les

, me-

„mesures nécessaires avec le Marquis  
 „de Torci. Qu'il a Conseillé au Duc  
 „d'Ormond de se séparer avec ses Trou-  
 „pes de l'Armée des Alliez, & des'em-  
 „parer de Gand & de Brugge au lieu  
 „d'aller à Dunkerque.

La Lecture de ces Chefs d'accusation  
 ayant été faite le Comte de Strafford se  
 leva & parla long tems pour sa deffen-  
 ce; Après quoi il fut ordonné qu'on lui  
 delivrerait copie desdites Accusations, &  
 un mois de tems pour y répondre, avec  
 la liberté de pouvoir visiter les Papiers  
 de la Secrétaire d'Etat.

Les Communes nommèrent ce même  
 jour 7. Commissaires pour les Dettes de  
 l'Armée, & le Comte d'Oxford ayant  
 demandé à répondre à ces accusations  
 par Procureur, à cause de son indisposi-  
 tion, cela lui fut accordé.

V. Les Lettres d'Edimbourg du 31. du  
 passé marquoient, qu'après l'arrivée d'un  
 Exprès de la Cour, on avoit fait divers dé-  
 tachemens pour arrêter quelques person-  
 nes suspectes au Gouvernement: Que de-  
 puis on avoit conduit en cette Ville le  
 Lord Hume, le Comte de Wightown & le  
 Sr. Lockart, & qu'on étoit à la recherche  
 de plusieurs autres. D'autres Lettres du 4.  
 de ce mois portent qu'on avoit encore  
 arrêté le Lord Linclat de Loyan. Le  
 Comte de Marr, ajoutent ces Lettres,  
 qui avoit dessein de se retirer au Châtea-

*Sterling*, dont il est Gouverneur héredi-  
 taire; ayant appris que le Chevalier Camp-  
 hell; qui en est Lieutenant-Gouverneur,  
 y étoit arrivé par ordre de la Cour,  
 s'est retiré du côté des Montagnes: Les  
 Comtes de Linlithgow & de Kilsith,  
 les Lords Keith & Kinnoul, le Che-  
 valier Donald Macdonald, le General  
 Hamilton, & divers autres Seigneurs se  
 sont aussi retirés vers les Montagnes.  
 L'Association qu'on avoit formée à *Edimbourg*, pour lever des Troupes en fa-  
 veur du Gouvernement, n'a point été  
 approuvée par la Cour, & n'aura point  
 lieu, à cause des conséquences.

VI. Les Nouvelles d'Irlande sont plus  
 vieilles: celles de Dublin du 13. du passé  
 nous apprennent qu'on y avoit publié le  
 jour précédent une Proclamation de la  
 part des Lords Regens & du Conseil con-  
 tenant en substance. „Que comme il  
 „a plu à Sa Majesté de communiquer à  
 „son Parlement de la Grande-Bretagne,  
 „qu'Elle avoit des avis de dehors le Pais,  
 „que le *Prétendant* étoit dans le dessein  
 „de faire une invasion en ces Royau-  
 „mes, contre le Droit incontestable de  
 „S. M. à la Couronne de la Grande-Bre-  
 „tagne; leurs Grandeurs & le Conseil  
 „ont jugé à propos, pour prévenir tous  
 „les malheurs qui pourroient être causez  
 „par les Papistes & autres mal-intention-  
 „nez, & pour maintenir la tranquillité



publique, d'ordonner & d'enjoindre à tous Juges & Magistrats, de faire la Visite dans toutes les Maisons de leur Jurisdiction, & de se saisir de toutes les Armes, Munitions & Chevaux qu'ils trouveront appartenir à toutes les personnes suspectes, qu'on croit n'être pas affectionnées au Gouvernement présent; comme aussi d'en faire un rapport exact & fidelle au Clerc du Conseil, & de faire exécuter toutes les Loix & Statuts qui sont en force contre ceux qui refusent de prêter les Sermens requis, &c. En vertu de cette Proclamation, tous les Catholiques-Romains devoient se retirer, le jour du départ des lettres, de *Waterford*, de *Kingsale*, de *Kork*, de *Limerik*, de *Galloway*, & de toutes les autres Places d'Irlande.

VII. Le Roi accompagné du Prince de Galles, fit le 5. de ce mois la revue des Troupes qui sont campées à *Hydepark*, où il y eut un grand concours de la Noblesse & du Peuple, qui témoigna sa joye par quantité d'acclamations. S. M. avoit reçu deux jours auparavant du Comte de Straits, la nouvelle de la mort du Roi de France. On aprit ensuite que le Duc d'Orléans avoit été déclaré Régent du Royaume, & qu'il avoit rémoigné au Comte de Straits qu'il étoit tout à fait disposé à vivre en bonne union avec le Roi, & à maintenir les Traitez de

*Politique. Septembre 1715.* 309  
de Paix; & que loin de favoriser les Ennemis de S. M. il ne leur accorderoit aucune retraite dans le Royaume. Cependant, on avoit arrêté l'Auteur d'une Gazette intitulée le *Flying-Post*, pour y avoir inséré le 3. de ce mois une Epitaphe du Roi de France très injurieuse.

3. Mr. Tron, Ambassadeur extraordinaire de la République de Venise, eut son Audience de publique du Roi le 2. de ce mois avec les Cérémonies ordinaires, s'y étant rendu avec un train très magnifique.

4. Le Roi qui a pris plusieurs fois depuis quelque tems, avec toute la Cour, le Divertissement de se promener en bateau sur la Tamise, y vit faire le 9. l'expérience d'un homme qui peut demeurer sous l'eau plus d'une heure, pouvant entendre parler & répondre par le moyen d'un Tuyau de cuir qui correspond à un petit bateau: on croit que cet invention pourra être utile pour pêcher les marchandises perduës par naufrage.

VIII. Il y a eu depuis le mois passé plusieurs changemens dans les Emplois. Le Duc de Montross s'est démis de sa Charge de Secrétaire d'Etat d'Ecosse, en protestant néanmoins, aussi-bien que le Duc d'Athol, de sa fidélité pour S. M. & le Gouvernement présent. Le Comte de Sunderland a préféré la Charge de Garde du Seau Privé à la Viceroyauté



d'Irlande, qui sera administrée par deux Commissaires qui sont, le Duc de Grä-ton, & le Comte de Galloway. Le Général Cadogan a été fait Gouverneur de l'Isle de *Whigt*.

IX. La nuit du 9. au 10. de ce mois, arriva 2. Exprès d'Ecosse, & le Roi ayant fait assembler le Conseil sur les 10. heures du matin, lui communiqua les Dépêches qu'ils avoient apportées. On aprit ensuite que les Montagnars d'Ecosse avoient pris les Armes & s'étoient assembles en deux Corps près des Montagnes. On disoit qu'ils avoient tous les *Clans* à leur tête, de même que le Comte de Marr, le Fils aîné du Duc d'Arthol, le Général Hamilton, & quelques Seigneurs Mécontents.

D'autres avis d'Ecosse, selon les Lettres de Londres du 13. de ce mois, portoient qu'il n'y avoit point encore de soulèvement général, ni même formel, & qu'on avoit continué de s'assurer des personnes suspectes les plus considérables. Ces dernières Lettres de Londres marquoient aussi, que le Comte de Sutherland que le Roi a fait Gouverneur des 6. Comtez, avec pouvoir de lever 50. mille hommes en cas de besoin, parloit pour l'Ecosse avec un Vaisseau de guerre de 24. pièces de Canon, chargé de Poudre à canon, & d'un bon nombre de Mousquets & autres Armes. Outre

cela  
Ayuntamiento de Madrid

cela 3. Régimens de Dragons de nouvelles levées, quelques uns d'Infanterie, & celui de Charles Hottam, qui est sur la Frontière, ont eu ordre de marcher de ce côté-là.

### *Réflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.*

IL y a long tems que faite de place, l'on n'a pû mettre ici aucune Réflexions, sur tant de choses remarquables dont on a parlé dans l'Article de ces nouvelles. La même difficulté ne nous permet pas de nous étendre encore beaucoup en cette occasion : Cependant, on ne sauroit s'empêcher de réfléchir un peu sur l'entreprise du Prétendant dont on a parlé si différemment depuis quelque tems.

On a vû dès le mois passé, que le Roi avoit parlé au Parlement d'une manière positive de cette entreprise ; mais comme les Politiques cherchent du raffinement dans toutes les choses, il s'en est trouvé plusieurs qui ont regardé ces démarches comme prématurées & faites seulement dans l'intention d'allarmer la Nation, afin d'obliger le Parlement, justement porté pour le Gouvernement présent, à augmenter la puissance du Roi, en lui accordant des Troupes & de l'Argent, & les autres moyens qu'on a vû que cette auguste Assemblée a jugé nécessaires



pour la sûreté du Royaume, & de la Personne de Sa Majesté.

On est fort éloigné de croire qu'il y ait eu la moindre exagération dans tout ce que ce Prince a fait savoir de cette Entreprise aux deux Chambres : mais qu'il nous soit permis pour un moment, de réfléchir dans cette supposition, que le danger n'étoit pas tout à fait si grand qu'on le faisoit alors.

Il faut convenir qu'il n'a point paru jusques-ici d'Embarquement public de Troupes & de Munitions, ni de Flote, ou d'Escadre prête à mettre à la voile, comme on a vu autrefois quand la France favorisoit ouvertement les entreprises du Prétendant ; mais on ne croit pas non plus que personne puisse disconvenir après tout ce qu'on a vu dans le Rapport du Comité secret, des manèges des Principaux du précédent Ministère en faveur de la France & du Prétendant, & après tous les Tumultes & les soulèvemens excités de tems en tems sous ce règne à Londres & dans les Provinces par les Jacobites & les Malintentionnez, contre le présent Gouvernement, qu'il y a non seulement toujours eu depuis ce tems-là un Parti considérable dans la Grande-Bretagne pour le Prétendant ; mais que ce Parti n'a pas perdu un moment de vue le Projet d'établir ce même Prétendant, que la mort de la Reine leur avoit fait manquer.

D'un

Ayuntamiento de Madrid

D'un autre côté combien de menées en France & en Lorraine depuis le voyage de la Reine Douairière à Barle-Duc, & même dès auparavant, depuis la retraite en France du Vicomte de Bollingbrooke & de quelques autres. Tout cela joint aux avis fréquens qu'on recevoit de ces quartiers-là de quelques dispositions secrettes, ne suffisoit-il pas pour ouvrir les yeux à toute l'Europe ? En falloit-il davantage pour porter le Roi à tirer enfin le rideau qui cachoit les Traîtres, & à donner l'alarme au Parlement en l'avertissant du danger que couroit la Nation ; & voudroit-on qu'on eût attendu à prendre de justes mesures qu'il eût été peut-être trop tard, ou que tout au moins les Rebelles eussent eu le tems de se mettre aux champs ?

Mais ce qui vient d'arriver en Ecosse ne justifie-t'il pas tout ce que la Cour a fait à cet égard, & ne doit-il pas faire admirer la prudence du présent Gouvernement ; puis que toutes les précautions qu'on a pu prendre sur ce sujet, n'ont pas été capables d'empêcher les malintentionnez de donner des marques publiques de leur pernicieux dessein & de lever enfin le masque en faveur du Prétendant. Tout ce qu'il y a de bon pour le repos de la Grande-Bretagne, c'est qu'il paroît que les Rebelles n'ont pas mieux pris ces fois leurs mesures qu'à la mort de la Reine Anne,

O 3

&

& que comme la mort inopinée de cette Princesse les empêcha de se déclarer alors, faute d'être préparés, celle de Louis XIV. qui vient d'arriver, fera dans peu évanouir cette tentative, & réduira pour toujours en fumée tous les projets des Mal-intentionez.

## NOUVELLES DE FRANCE.

**A**vant que de parler du grand-changement arrivé en France par la mort du Roi, nous rapporterons ce qui s'étoit passé depuis le Journal dernier jusqu'à la maladie de ce Prince.

I. Le jour de l'Audience de congé de Mehemet-Riza-Beg, Ambassadeur de Perse, ayant été fixé, comme nous avions dit alors, au 13. du mois passé, il y fut admis ce jour-là, mais avec moins de Cérémonie que la première fois, les carosses du Roi n'étant point allés prendre ce Ministre à Paris comme la première fois, ni ne l'y ayant point reconduit. Voici de quelle manière le tout se passa.

„ Le Marechal de Beçons, & le Chevalier de Saintot allèrent dans le Carrosse du Roi prendre l'Ambassadeur à la Maison du Sieur Bontemps, Premier Valet de Chambre du Roi & Gouverneur

„ verneur des Thuilleries: Le Cheval qui, l'Ambassadeur devoit monter l'y attendoit, avec des Chevaux pour toute la suite, de la grande & de la petite Ecurie, ainsi que les Trompettes du Roi destinez pour accompagner la marche, qui se fit en cet ordre jusqu'au Château.

„ Le Carosse du Chevalier de Saintot, celui du Marechal de Bezons, douze Chevaux de main des deux Ecuries du Roi, magnifiquement harnachez & menez par des Palfreniers de Sa Majesté: quatre chevaux du Roi, avec des Harnois à la Persienne, & menez en main par des Persans, les Domestiques de l'Ambassadeur à cheval, le Moula de l'Ambassadeur ou Docteur de la Loi, son Trésorier, le Page qui porte la Pipe, les huit Trompettes de la Chambre du Roi, le Maître des Cérémonies de l'Ambassadeur & l'Interprète à côté de lui, l'Ambassadeur sur un Cheval du Roi harnaché à la Persienne, le Maréchal de Bezons à sa droite & le Chevalier de Saintot à sa gauche, marchant tous trois de front, les Valets de pied Persans & Armeniens de l'Ambassadeur au tour de son Cheval, la livrée du Maréchal & du Chevalier de Saintot à côté de leurs Chevaux, l'Ecuyer de l'Ambassadeur à cheval, marchant immédia-



„ tement derrière lui, avec un Page qui  
 „ portoit le Sabre del' Ambassadeur apuyé  
 „ sur sa cuisse. Le Carosse du Roi fer-  
 „ moit la marche. L' Ambassadeur trouva  
 „ dans l' Avant-Cour les Gardes François-  
 „ ses & Suisses sous les armes, les tam-  
 „ bours apellant, les Gardes de la porte  
 „ & de la Prévôté aussi en haye & sous  
 „ les armes.

„ A onze heures, l' Ambassadeur ac-  
 „ compagné du Maréchal de Bezons &  
 „ du Chevalier de Sainctot, traversa la  
 „ Cour à pié, pour aller à l' Audiance  
 „ du Roi, par le degré qui conduit au  
 „ grand Appartement de Sa Majesté.  
 „ L' Ambassadeur avant que d'y aller,  
 „ mit son Sabre à son côté: il portoit  
 „ outre cela un grand Poignard dans un  
 „ étui d'or à sa ceinture: le Sieur Mer-  
 „ lin Secrétaire ordinaire à la conduite,  
 „ marchoit à la tête du Cortège, les  
 „ Trompettes du Roi marchaient im-  
 „ médiatement devant l' Ambassadeur. Il  
 „ fut reçu au bas de l' Escalier par le Mar-  
 „ quis de Dreux, Grand Maître des Cé-  
 „ rémonies, & par le Sieur des Gran-  
 „ ges, Maître des Cérémonies, les cent  
 „ Suisses étant sur l' Escalier en habit de  
 „ cérémonie, la hallebarde à la main.  
 „ A la porte de la Salle des Gardes en de-  
 „ dans, il fut reçu par le Duc de Ville-  
 „ roi, Capitaine des Gardes du Corps,  
 „ qui étoient en haye & sous les armes.

„ Sa  
 Ayuntamiento de Madrid

„ Sa Majesté assise sur son Trône élevé  
 „ de deux marches, ayant auprès d' Elle  
 „ tous les Princes de la Maison Royale,  
 „ le reçut dans le grand Appartement.  
 „ L' Ambassadeur ayant fait le premier  
 „ salut, Sa Majesté se leva & ôta son  
 „ chapeau, & se couvrit après le der-  
 „ nier salut: & après que l' Interprète lui  
 „ eut expliqué ce que l' Ambassadeur lui  
 „ disoit, & qu'il eut expliqué à l' Am-  
 „ bassieur la réponse de Sa Majesté, le  
 „ Roi se découvrit: l' Ambassadeur se re-  
 „ tira, & fut ensuite conduit à l' Au-  
 „ dience de Monseigneur le Dauphin. Il  
 „ fut traité & toute sa suite, par les Offi-  
 „ ciers du Roi.

L' Ambassadeur de Perse de retour de  
 son Audiance, quita l' Hôtel des Am-  
 bassadeurs pour se retirer à *Chaillot*, où  
 il est resté jusqu'au commencement de  
 ce mois, qu'il reçut ordre de partir sans  
 délai, ce qu'il fit fort mortifié, s'étant  
 embarqué sur la Seine avec tout son  
 monde, & les Présens pour le Roi de  
 Perse, à la Porte de la Conférence pour  
 baisser cette Rivière jusqu'à *Rouen*, où  
 il doit monter le Vaisseau, qui doit le por-  
 ter en Perse, lui & sa suite.

II. Il couroit à *Paris* vers le milieu du  
 mois passé, une Lettre très forte del' Evê-  
 que de *Montpellier*, à Mr. de *Mirepoix*, sur  
 la manière d'accepter la Constitution *U-*  
*nigenitus*: En voici un Fragment confi-  
 dérable.

O 5

MON.



## MONSIEUR,

Vous dites, qu'en cas d'accommodement, il faudroit d'abord convenir que nous n'accepterions que par voye de Jugement. Il n'y a pas de difficulté que si nous avions à accepter, il ne falût le faire de cette maniere, & jamais autrement: mais je croi qu'à cause que nous ne devons rien accepter que par voye de Jugement, nous devons absolument ne point accepter cette Bulle. Ne voulez-vous conserver aux Evêques que le nom de ce qui leur appartient de droit Divin, & abandonner la réalité? leur suffit il en recevant de la part du Pape une définition de foi, de dire qu'ils la reçoivent en la jugeant bonne, lors que dans leur Conscience ils la jugent mauvaise? s'ils ont droit de juger, ils n'ont pas celui de s'en dépouiller, ou de ne le point exercer: il faut qu'ils jugent & qu'ils jugent en justice & en vérité, qu'ils n'appellent pas bon ce qui est mauvais, mauvais ce qui est bon. Le droit de juger n'est pas un vain honneur qui leur ait été donné seulement pour en faire parade; ils ne l'ont reçu qu'afin de l'exercer réellement, selon leur conscience; pour la conservation du Dépôt qui leur a été confié, pour défendre la vérité, & non pas pour la retenir captive.

Il faut donc, selon mon avis, non seulement recevoir en jugeant, mais il faut outre cela bien juger, & ne recevoir que de qui est bon; c'est à dire, qu'on ne peut recevoir la Bulle qui est mauvaise, qu'après que le Pape lui même l'aura rendue bonne par des explications dont nous puissions nous contenter: Après-quoi, s'il le faisoit, il me resteroit encore une grande difficulté; car il ne suffit pas pour bien ju-

ger,

*Politique. Septembre 1715. 319*  
ger, d'appeler bon ce qui est bon; il faut aussi n'appeler mauvais que ce qui est mauvais. Vous m'entendez, *Monsieur*. Au surplus, je croi que pour la conservation de la Verité & des Droits de l'Episcopat, nous devons résister, non-seulement jusqu'à la déposition, comme vous dites, mais même jusqu'à la mort inclutivement.

Quelque éloignement que M. l'Evêque de Montpellier fasse voir dans cet écrit pour l'acceptation de la Bulle, il est certain que le Roi avant sa maladie, avoit résolu de se rendre en personne au Parlement, pour y faire enregistrer une Declaration qu'il vouloit faire publier sur ce sujet. Le commencement de cette Declaration contenoit un *Exposé des affaires presentes, des maux de l'Eglise, causez par l'opposition des Evêques & la nécessité où le Roi se trouve de recourir au dernier remède*: Voici la fin.

*Cependant, pour suivre encore les mouvemens que Notre Clemence nous inspire, & pour faire un dernier effort sur le cœur des Prelats à qui Nous nous demandons que de se conformer au Corps des Pasteurs, Nous avons résolu avant que de les abandonner à la rigueur des Loix Canoniques, de leur enjoindre expressement, qu'ils aient à suivre dans l'acceptation de la Bulle Unigenitus, l'exemple qui leur a été tracé par près de 120. Evêques de notre Royaume, en leur déclarant en même tems que s'ils persistent dans leur desobéissance, Nous aurons recours sans délai aux voyes marquées par l'usage & par les Loix de l'Eglise.*

A ces Causes, Nous exhortons, & néanmoins Enjoignons par ces presentes, à ceux des Cardi-



naux, Archevêques & Evêques de France, qui n'ont point accepté, ni fait publier dans leurs Diocèses la Constitution Unigenitus, ou qui ne l'ont reçue que d'une manière, qui, n'ayant que l'apparence d'une véritable Acceptation, déroge en effet à la Constitution, & qui est si opposée à l'Acceptation du Corps des Pasteurs, que si elle étoit tolérée, elle seroit la source inévitable d'un Schisme & d'une Division dans l'Episcopat; De recevoir ladite Constitution, sans user de distinction ni restriction qui déroge directement ou indirectement à ladite Constitution: & conformément à l'Acte d'Acceptation qui a été dressé & approuvé dans l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques de notre Royaume, & de ceux qui n'avoient pas assisté à ladite Assemblée de faire lire & publier ladite Constitution dans toutes les Eglises de leur Diocèse, & enregistrer aux Grefes de leurs Officialitez, quinzaine après la signification qui leur aura été faite à la requête de nos Procureurs Generaux en nos Cours du Parlement, auxquels Nous donnons tous les ordres nécessaires pour faire ladite signification & les sommations requises; à peine d'être procédé suivant la forme prescrite par les St. Canons, contre ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques, qui refuseront d'accepter, faire lire & publier ladite Bulle dans le tems & la forme ci-dessus marquez.

III. On a publié le mois dernier, une Déclaration du Roi du 6., & enregistrée le 9., qui interprète l'Edit du mois de Mai 1715., concernant la suppression des nouveaux Offices sur les Ports, Quai, &c. Un Edit du Roi du même mois, enregistré le 21. Portant Création de dix mille livres de Rentes sur les Domaines & Bois, pour servir aux remboursemens de divers Offi-

Offices supprimés. Une Déclaration de S. M. pour fixer les Espèces d'or & d'argent après la dernière diminution. Un Edit du même mois enregistré le 23. Portant suppression de la Caisse des Emprunts, & Creation de cinq millions de Rente au Denier vingt-cinq. Et enfin un Edit enregistré le 23. Portant suppression des 543400. livres de Rentes viagères, créées par l'Edit du mois de Juin 1714. au lieu desquelles S. M. a créé un million de livres de Rentes au Denier vingt-cinq.

IV. Il y a eu plusieurs séditions & desordres parmi les Soldats faute de payement dans plusieurs Garnisons de Flandres, & à Besançon & à Strasbourg.

2. Le Roi a, dit-on, donné la Charge d'Avocat Général, vacante par la mort de Mr. Chauvelin, au Frère du défunt; & la Charge de Président à Mortier du Marquis de Maisons & de Poissi, aussi décédé depuis peu, au Marquis de Poissi son Fils.

3. La Princesse des Ursins partit enfin de Paris le 15. du mois passé avec un grand Train, pour aller passer le reste de ses jours à Rome; d'autres avis marquent, que cette Princesse n'alloit qu'à Avignon.

4. Le Marquis de Ribeyra, Ambassadeur extraordinaire de Portugal, fit le 18. son Entrée publique à Paris. Il avoit cinq Carrosses magnifiques à huit

chevaux, dont le premier sur tout est d'une beauté extraordinaire. 8. Pages à cheval; 20. Valets de pié tous magnifiquement habillez, aussi-bien que les Cochers & les Suisses, formoient sa suite; & ses Secrétaires jettoient de tems en tems au Peuple, pendant la marche, des poignées de piéces d'argent de la valeur de 25. sous chacune, ayant d'un côté l'effigie du Roi de Portugal, & de l'autre une Devise, avec ces mots au bas, *la Paix d'Utrecht*. L'Audience Publique de ce Ministre étoit marquée au 20. du même mois, mais elle ne se fit point à cause de la maladie du Roi dont il nous reste à Parler.

V. Ce fut le 11. du mois passé, que les premiers indices de cette Maladie parurent, après une Médecine que ce Prince avoit prise. Le mal se manifesta le 15.; cependant S. M. ne laissa pas de donner Audience publique le 16. & le 17. au Baron d'Imhof Envoyé Ext. du Duc de Wolfembutel & au Général de l'Ordre de Ste. Croix. Elle mangea encore en public quoi que sur son lit les jours suivans, & fit tenir conseil plusieurs fois dans sa chambre.

Le 24. S. M. se préparoit encore à manger en public; mais elle fut attaquée de douleurs si subites & si violentes, qu'Elle ordonna qu'on fit sortir tout le monde de la chambre, excepté le Ma-

réchal

réchal de Villeroi avec lequel S. M. resta seule près de 3. heures, lui donnant beaucoup de marques d'amitié & de confiance, lui disant entr'autres, qu'Elle voyoit bien que son heure aprochoit & qu'il falloit songer sérieusement à mourir. La fièvre la prit violemment vers le soir & ne la quitta que le 25. au matin que S. M. se trouva fort soulagée.

Ce jour-là, Fête de St. Louis le Roi fut complimenté & félicité par le Duc d'Orleans & plusieurs Seigneurs de la Cour sur le meilleur état de sa santé. S. M. fit ouvrir sa chambre à l'heure de diner où chacun entra librement comme à l'ordinaire. Une heure après le dîner les Médecins & les Chirurgiens étant entrez pour visiter les jambes du Roi, ils en trouverent une sans mouvement, & y ayant apperçu quelques marques de Gangrène, y appliquèrent quelques remèdes. S. M. sentant vers le soir les forces diminuer, demanda les Sacrements qui lui furent administrez sur le minuit.

Le 26. le Roi écrivit de sa propre main un Memoire, qu'il fit cacheter en sa présence & le remit entre les mains du Chancelier, après quoi S. M. lui en dicta un autre qu'elle signa, qu'on croit être le Codicile dont il sera parlé ci-après. Le Roi fit venir le Duc d'Orleans, le déclara Régent du Royaume; & lui re-

commanda



commanda particulièrement le Dauphin. S. M. fit aussi venir ce jeune Prince à qui Elle donna sa Bénédiction. „ Elle „ lui recommanda, dit-on, de ne pas „ l'imiter en 3. choses, dans le desir de „ l'agrandissement, dans l'amour des „ Plaisirs, & dans les dépenses inutiles „ & excessives, si préjudiciables aux Prin- „ ces.

„ M. le Cardinal de Noailles avoit écrit „ à Mme. de Maintenon une Lettre for- „ te, mais pleine de douceur & de cha- „ rité, par laquelle il lui marquoit la „ peine qu'il ressentait de la maladie du „ Roi, & l'empressement qu'il avoit eu „ de le voir pour lui donner les derniè- „ res marques de son attachement, & „ pour lui représenter avec une respec- „ tueuse liberté, que la conscience de Sa „ Majesté avoit été fort engagée par la „ part qu'on lui avoit fait prendre aux „ affaires de la Constitution *Unigenitus*. „ Il est certain que le Roi en fut touché, „ il demanda à M. M. les Cardinaux de „ Rohan & de Bissi, si effectivement il „ n'avoit point été trop loin dans cette „ affaire, dans laquelle il n'avoit rien „ fait que par leur conseil & par celui de „ son Confesseur; qu'il craignoit de s'y „ être trop engagé; que si cela étoit, „ il pouvoit encore y remédier; qu'ainsi „ il leur ordonnoit de lui dire, s'il n'y „ avoit point eu de passion dans leur con- „ duite,

„ duite, & s'ils n'avoient point agi par „ des considérations humaines. A quoi „ l'on dit que les Cardinaux répondi- „ rent, que Sa Majesté ne devoit avoir au- „ cune peine d'avoir suivi le Pape & les „ Evêques; que pour eux, ils n'avoient „ eu égard qu'à la gloire de Dieu, au „ service de l'Eglise, & à l'aquit de leur „ conscience. Le Roi leur dit, *Mais M.* „ le Cardinal demande à me voir : je l'ai „ toujours aimé; & je n'aurois pas de re- „ pugnance à le voir. Alors le P. le Tel- „ lier s'avança & lui dit, *Votre Majesté* „ veut-Elle désfaire en un moment l'Ouvrage „ de toute sa Vie ! Si Elle voit *Mr. le* „ Cardinal, Elle détruit tout ce qu'Elle a „ fait. Un des Cardinaux ajoûta, „ qu'effectivement le Roi ne pourroit „ voir ce Cardinal sans faire abjuration „ de tout ce qu'il avoit fait. Le Roi „ repliqua : *Mais je n'ai rien dans le* „ cœur de personnel contre lui : je l'ai tou- „ jours estimé & aimé. *Que M. le Chan-* „ *celier lui fasse réponse, & qu'on* „ mette au moins dans la Lettre quelque cho- „ se d'obligeant de ma part. Ce qui ne fut „ point exécuté, la Lettre étant assez sé- „ che, & le P. Tellier eut soin d'y fai- „ re insérer la condition d'accepter la „ Constitution. On dit encore comme „ très-assuré, que ce Pere ayant propo- „ sé au Roi de nommer aux Benefices „ vacans, Sa Majesté ne le voulut point „ fai-

„faite, disant qu'Elle avoit toujours  
 „tremblé, lors qu'Elle avoit été obli-  
 „gée des'aquitter de ce devoir, qu'Elle  
 „craignoit d'avoir de grands comptes à  
 „rendre sur cela, qu'Elle ne vouloit  
 „point y ajoûter une nouvelle nomina-  
 „tion, & qu'Elle laissoit ce soin à Mr.  
 „le Duc d'Orléans qui s'en aquiteroit  
 „parfaitement bien. On ajoûte que le  
 „P. Tellier ayant dit au Roi, qu'il se  
 „répandoit un bruit que Sa Majesté a-  
 „voit eu la bonté de le nommer Sous-  
 „Precepteur de M. le Dauphin; mais  
 „qu'il savoit bien qu'il n'étoit pas propre  
 „pour un si grand emploi, le Roi lui  
 „répondit: Hélas, mon Père: *je n'y ai*  
 „pas seulement pensé.

„Une personne distinguée, qui n'a  
 „point quitté *Versailles* depuis la mala-  
 „die du Roi, a assuré qu'il n'a point  
 „été question de la Déclaration. M.  
 „le Cardinal de Bissi en voulut parler  
 „au Roi le Mardi 27 Août, mais S.  
 „Majesté lui répondit, qu'il ne vouloit  
 „plus qu'on lui en parlât. *J'ai fait,*  
 „lui dit-il, *tout ce que j'ai pu pour met-*  
 „tre la Paix entre vous; *je n'ai pu en ve-*  
 „nir à bout. *Je prie Dieu qu'il vous la*  
 „donne: C'est tout ce que je puis faire à  
 „présent. On ajoûte, que le Roi a dit  
 „dans une autre occasion: *Je suis de la*  
 „meilleure foi du monde, si vous m'avez  
 „trompé, vous êtes bien coupables, car  
 „je

„je ne cherche que le bien de l'Eglise.

Comme il n'y avoit plus d'apparence  
 que le Roi pût revenir de cette maladie,  
 il fut abandonné de tout le monde dès  
 le 30. du mois passé sur le midi, & on  
 le regardoit déjà comme mort. Person-  
 ne n'entra plus dans sa chambre que le  
 Cardinal de Rohan, Grand Aumônier,  
 & le Pêre Confesseur, pour y reciter  
 les Prières pour les Agonisans, après  
 quoi ce dernier y resta seul jusqu'à la  
 mort du Roi, qui expira le 1. de ce  
 mois vers les 8. heures & demie du ma-  
 tin, âgé de 77. ans moins quatre jours,  
 dans la 73. année de son Règne, qui  
 commença le 14. Mai 1643.

Après la mort du Roi Mr. le Duc  
 d'Orléans, accompagné des Princes &  
 Princesses du Sang, alla jeter de l'Eau-  
 benite sur le corps. S. A. Royale alla  
 ensuite rendre ses respects au nouveau  
 Roi Louis XV. du nom, & lui présenta  
 les Princes & Seigneurs de la Cour qui  
 se trouvèrent à *Versailles*. Le Cardinal  
 de Noailles ayant reçu la nouvelle de la  
 mort du Roi à 10. heures du matin, fit  
 fermer le St. Sacrement qui avoit été  
 exposé jusqu'alors, & partit pour *Ver-*  
*sailles*, où il alla aussi jeter de l'Eau-  
 benite sur le corps du Roi défunt, sa-  
 luer le Duc d'Orléans, & rendre ses res-  
 pects au jeune Roi, ayant laissé les or-  
 dres pour la publication du Mandement  
 qui



**L**OUIS-ANTOINE DE NOAILLES, par la permission divine, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du Titre de Sainte Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Duc de St. Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Professeur de Sorbonne, & Supérieur de la Maison de Navarre: A tous les Fidéles de notre Diocèse, SALUT ET BENEDICTION: Dieu le seul Eternel & Immortel, qui a condamné tous les Hommes à la mort, vient de faire lubir au Roi cette Loi juste & terrible. Il nous enlève un Maître, qui par un long & glorieux Règne, avoit mérité notre veneration & notre attachement: La Religion & la fermeté que ce Grand Prince a fait paroître à la vûe de la mort, ont découvert plus que jamais les excellentes qualitez que Dieu avoit mises dans son Ame. Une longue & douloureuse extrémité n'a pû affoiblir sa foi, ni ébranler sa constance. Il a vû les larmes, & les regrets des Princes & des Princesses de son Sang, & de ses Courtisans les plus attachez, sans s'attendrir sur lui-même. Il a employé la connoissance parfaite qu'il a pû à la Divine Bonté lui conserver presque jultques aux derniers momens, pour régler les Affaires de l'Etat, établir la Paix dans la Maison Royale, instruire le Roi son petit-Fils des plus sages maximes de Regner, & en attendant qu'il ait atteint l'âge de les mettre en pratique, assurer le Gouvernement du Royaume à un Prince à qui Dieu le donne par la naissance, & à qui les Hommes l'avoient déjà donné par leurs vœux. En un mot, le Roi que nous pleurons est mort en Roi Très Chrétien, & en véritable Héros. Il ne nous reste qu'à lui rendre les derniers devoirs que la Religion, &

A CES CAUSES, Nous célébrerons demain un Service solennel dans notre Eglise Métropolitaine pour le repos de l'Ame du feu Roi, & Nous ordonnons que dans toutes les Eglises de Paris, seculieres & régulières, prétendues exemptes & non exemptes, il sera célébré le plutôt qu'il se pourra, & au jour le plus convenable pour chaque Eglise, un Service solennel à la même intention; Dans toutes les autres Villes & Bourgs de notre Diocèse, où il y aura nombre d'Ecclesiastiques suffisant sera pareillement chanté un Service solennel, aussi tôt qu'on y aura reçu notre présent Mandement, & dans chaque Eglise de la Campagne on dira seulement une Messe basse. Enjoignons à tous Prêtres demeurans en notre Diocèse, seculiers & réguliers, soi disans exempts & non exempts, de célébrer chacun une Messe pour le repos de l'Ame du feu Roi: Ordonnons pareillement à toutes les Religieuses de notre Diocèse, & aux Filles des Communautés seculières, de faire une Communion à cette intention, comme aussi aux Ecclesiastiques de nos Séminaires & à tous Religieux qui ne sont point encore Prêtres. Nous exhortons enfin les Fidéles de tout sexe & de toute profession de joindre leurs Prières & leurs Aumônes aux Sacrifices des Prêtres. Unissons-nous tous pour demander instamment au Roi des Siècles immortel & invisable, la conservation du jeune Roi qui commence à Régner sur Nous, prions-le de lui donner un Règne aussi long & aussi glorieux que celui du feu Roi son Bisayeul, qu'il remplisse les espérances que nous donne l'heureux naturel de cet auguste Enfant; & qu'il le benisse abondamment le Maître & ses Sujets.

„M. le Duc d'Orleans, les Princes

„du



„ du Sang, les Pairs, &c. s'étant rendus  
 „ le 2. au matin au Parlement, la Séan-  
 „ ce commença à 9. heures 3. quarts,  
 „ & dura jusqu'à une heure: elle recom-  
 „ mença à 3. heures, & dura jusqu'à 6.  
 „ Le Testament du feu Roi fut ouvert;  
 „ & l'on en fit la lecture.

„ M. le Duc d'Orleans n'y étoit point  
 „ nommé Régent, mais seulement Chef  
 „ du Conseil de Régence, qui devoit é-  
 „ tre composé de S. A. Royale, du  
 „ Duc du Maine, du Comte de Tou-  
 „ louze, du Chancelier, des Maréchaux  
 „ de Villeroi, de Villars, d'Huxelles  
 „ & d'Harcourt, des Ministres & Se-  
 „ cretaires d'Etat: M. le Duc ne de-  
 „ voit y entrer qu'à 25. ans. Mais le  
 „ Parlement a déclaré M. le Duc d'Or-  
 „ leans Régent, M. le Duc Chef du  
 „ Conseil de Régence, quoi qu'il n'ait  
 „ que 23. ans; avec pouvoir au Régent  
 „ d'augmenter le Conseil, s'il le juge  
 „ à propos: Les Secrétares d'Etat écri-  
 „ rent les Délibérations du Conseil.

„ Le feu Roi avoit nommé deux Evê-  
 „ ques & le P. Tellier pour être du Con-  
 „ seil de Conscience: Mais le Régent a  
 „ été supplié de s'en choisir un pour la  
 „ distribution des Bénéfices. Il a té-  
 „ moigné au Parlemest, qu'il désireroit  
 „ y faire entrer un Magistrat de ce Corps,  
 „ à son choix, qui aimât la Patrie, qui  
 „ connût les véritables Intérêts du Royau-

„ me,

Ayuntamiento de Madrid

„ me, & qui pût veiller à ce que les  
 „ Libertez de l'Eglise Gallicane ne fus-  
 „ sent point blessées. M. l'Abbé Ro-  
 „ bert, Conseiller de la Grand' Cham-  
 „ bre, l'a remercié tout haut de la con-  
 „ fiance qu'il témoignoit avoir pour le  
 „ Parlement.

„ L'après dîné, M. le Duc d'Orleans  
 „ & M. le Duc, ayant fait leurs repré-  
 „ sentations sur l'Article du Testament  
 „ du feu Roi, qui donnoit au Duc du  
 „ Maine la Sur-Intendance de l'Educa-  
 „ tion du Roi, la Garde de sa Person-  
 „ ne, le Commandement des Troupes  
 „ de sa Garde & de toute sa Maison: le  
 „ Parlement a laissé le Commandement  
 „ de toutes les Troupes au Régent, ce-  
 „ lui de la Maison du Roi à M. le Duc  
 „ comme Grand-Maître, & le Duc du  
 „ Maine a été déclaré Sur-Intendant de  
 „ l'Education du Roi, sauf les droits du  
 „ Régent & du Grand-Maître. Il étoit  
 „ recommandé, d'avoir soin de l'éta-  
 „ blissement des Invalides & de la Maison  
 „ de St. Cir, & cet Article a passé.

„ Toutes les délibérations ont été ter-  
 „ minées d'une commune voix, ex-  
 „ cepté l'Article qui regarde le Duc du  
 „ Maine, auquel il s'est opposé, avec le  
 „ Prince de Dombes son Fils, & le  
 „ Comte de Toulouse.

„ On peut dire, que quoi que M. le  
 „ Duc d'Orleans ne fut point nommé Ré-

„ gent



gent par le Testament ; cependant le  
 Roi, dans la maladie, l'a déclaré hau-  
 tement Régent, a voulu qu'on le re-  
 gardât comme tel, & lui a donné tou-  
 tes les marques de confiance & d'ami-  
 tié : de sorte que si l'on n'a pas suivi  
 à la lettre toutes les dispositions du Tes-  
 tament, on a suivi néanmoins les der-  
 nières volontés du Roi, en laissant à  
 S. A. Royale la disposition de tous les  
 Bénéfices, Emplois Militaires ou Ci-  
 vils, aussi absolument que le Roi l'avoit.

On ne peut parler avec plus de di-  
 gnité, de force & de sagesse que M.  
 le Duc d'Orléans a fait : Tout le mon-  
 de en a été charmé, & les Peuples se  
 préparent à goûter les fruits d'un heu-  
 reux Gouvernement.

Il a dit au Parlement, qu'il croyoit  
 ne pouvoir mieux faire que de suivre  
 les Mémoires qui s'étoient trouvez dans  
 la Cassette de feu M. le Dauphin, Pé-  
 re du jeune Roi ; qu'il seroit un Pro-  
 jet, ( qu'il communiqueroit au Par-  
 lement dans peu de jours, ) de la ma-  
 nière dont il se proposoit d'établir des  
 Conseils pour la Guerre, la Marine,  
 les Finances, les Affaires Etrangères,  
 celles de l'intérieur du Royaume, &  
 celles de Conscience, desquels Conseils  
 les délibérations seroient ensuite por-  
 tées au Conseil de Régence.

Voici une Pièce qui fera connoître à  
 quoi

*Politique. Septembre 1715.* 333  
 quoi furent employées les deux Séances  
 du Parlement qui le tinrent ce jour-là.

*Extrait des Roÿtires du Parlement, du Lundi  
 2. Septembre 1715.*

CE jour, la Cour, toutes les Chambres as-  
 semblées où étoient les Princes du Sang &  
 les Pairs ci-dessus nommez, après qu'ouverture  
 a été faite du Testament du feu Roi, déposé  
 au Greffe de la Cour, suivant son Edit du  
 mois d'Août 1714, & l'Arrêt du 29. dudit  
 mois d'Août, ensemble des Codicilles des  
 13. d'Avril & 23. Août dernier, apportez par  
 Monsieur le Duc d'Orléans, & où les Gens  
 du Roi, en leurs Conclusions, la matière  
 mise en délibération, a déclaré & déclare M.  
 le Duc d'Orléans Régent en France, pour  
 avoir, en ladite qualité, l'Administration des  
 affaires du Royaume pendant la Minorité du  
 Roi. Ordonne que le Duc de Bourbon sera des  
 à présent Chef du Conseil de la Régence, sous  
 l'autorité de M. le Duc d'Orléans, & y prési-  
 dera en son absence : Que les Princes du Sang  
 Royal auront aussi entrée audit Conseil lors  
 qu'ils auront atteint l'âge de 23. ans accomplis.  
 Et après la déclaration faite par M. le Duc  
 d'Orléans, qu'il entend se conformer à la plu-  
 ralité des suffrages dudit Conseil de la Régence  
 dans toutes les affaires, à l'exception des Char-  
 ges, Emplois, Bénéfices, & grâces qu'il  
 pourra accorder à qui bon lui semblera, après  
 avoir consulté le Conseil de Régence, sans être  
 néanmoins assujetti à suivre la pluralité des  
 voix à cet égard ; ordonne qu'il pourra former  
 le Conseil de Régence, même tels Conseils in-  
 férieurs qu'il jugera à propos ; & y admettre les  
 Personnes qu'il en estimera les plus dignes : le  
 tout suivant le Projet que M. le Duc d'Orléans



a déclaré qu'il communiquera à la Cour. Que le Duc du Maine sera Sur-Intendant de l'Éducation du Roi: l'Autorité entière & commandement sur les Troupes de la Maison dudit Seigneur Roi, même sur celles qui sont employées à la Garde de sa Personne, demeurant à Mr. le Duc d'Orléans, & sans aucune supériorité du Duc du Maine sur le Duc de Bourbon, Grand-Maitre de la Maison du Roi. Que des Duplicata & des Copies collationnées du présent Arrêt, seront envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lues, registrées; & Enjoindre aux Substituts du Procureur-General d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois, &c.

Quelque tems après la mort du feu Roi, le Regent avoit eu soin de faire partir des Courriers avec des Lettres du Roi & de sa part, aux Principaux Souverains de l'Europe: on trouvera dans l'Article de la Haye celles qu'il adressa aux Etats Generaux des Provinces-Unies avec les Responses de Leurs Hautes Puissances.

VI. Le 3. de ce mois l'Assemblée Generale du Clergé de France felicita par ses Deputez le Roi sur son avènement à la Couronne & lui fit les complimens de Condolence sur la mort du Roi son Bis-Ayeul, & l'Archevêque de Narbonne President, qui portoit la parole, lui fit la Harangue suivante.

S I R E,

**V**Oici les premiers hommages & les premiers respects que le premier Corps de

votre Royaume s'empresse de rendre à Votre Majesté. Il ne peut s'empêcher de vous témoigner en même tems, beaucoup moins par les paroles que par ses larmes, la vive douleur qu'il ressent de la perte irréparable que vous, SIRE, que l'Etat, & que l'Eglise viennent de faire du plus grand Roi qui ait jamais été.

Ce Prince, qu'on ne sauroit assez regretter, fut l'admiration de l'Univers; Vous êtes aujourd'hui le Principal objet de l'attention de l'Europe. Il fut le plus redoutable Ennemi de l'Herésie; Vous acheverez de la détruire. Il fut la gloire de la France; Vous en êtes l'unique espoir. Il lui fut donné de Dieu, lors qu'elle n'osoit presque plus l'attendre; le même Dieu Vous destinoit la Couronne du Roi votre Bisayeul dans le tems même qu'il sembloit que Vous en étiez plus éloigné.

Comme lui, V. M. monte sur le premier Trône du monde, dans un âge qui ne vous permet pas encore d'en connoître tous les avantages & tous les soins qui l'environnent; & comme lui, Vous y apportez les mêmes semences de vertu, & les heureuses dispositions à la nature pour remplir tous les devoirs de la Souveraineté. Mais plus heureux, SIRE, que dans le Prince incomparable à qui vous succédez, Vous trouvez en ses actions toutes les Vertus Royales & Chrétiennes, qu'il a pris soin de recueillir des exemples de ses plus Illustres Prédecesseurs, de réunir & de Vous présenter en sa personne.

Vous en entendrez, SIRE, dans la suite le récit à loisir; & vous aurez même de la peine à le croire. Mais cet esprit vif & ce cœur droit qui est le premier Présent que Vous avez reçu du Ciel, n'oublieront jamais les leçons importantes, quoi qu'en peu de mois, que ce Roi mourant, & si digne de l'immortalité, vous a données.



Votre Majesté n'oullera pas non plus les sentimens de Religion en les derniers momens ; comparables à ceux des plus grands Saints ; lors qu'ils ont été prêts de paroître au Tribunal du Dieu vivant, qui juge les Rois comme les autres hommes ; & cette confiance que les aproches de la mort n'ont fait qu'affermir, bien loin de l'ébranler.

Cette confiance, dis je, qui lui a fait quitter les grandeurs humaines sans le regretter ; & toutefois, sans négliger les moindres obligations d'un Pere plein de tendresse, & d'un Roi, dont la Sagesse & le Courage n'ont jamais cédé à l'adversité, ni à la douleur.

Voilà, *SIRE*, l'abrégé des merveilles de la Vie du feu Roi ; & les circonstances de sa Mort, encore plus glorieuse aux yeux même du monde qui passe, & plus désirable pour l'éternité, que la durée de son Regne, & que ses plus éclatantes prosperitez. Modèle parfait ! & dont la parfaite imitation fera toujours votre plus solide bonheur.

C'est à quoi V. M. réussira sans peine par les Conseils, & par la sage administration du Prince ; dont la Prudence, l'étendue de genie, le grand cœur, & les graces naturelles exerceront & soutiendront votre autorité, la rendant aussi respectable à vos Peuples que Vous leur êtes précieux, & que Vous leur inspirez de tendresse.

Nous nous flacons aussi que les vœux & les prières du Clergé, dont tous les Prelats, & plusieurs de notre second Ordre sont redeables au feu Roi de leur dignité, & des biens qu'ils possèdent, animez par leur reconnoissance envers leur Bienfaicteur ; & par la fidelité qu'ils Vous doivent, qu'ils promettent à V. M. par le ministère de ma voix ; & dont ils vont continuer de Vous donner des marques dans leurs Assemblée, contribueront à toutes les félici-

tez

*Politique. Septembre 1715.* 337  
tez que Vous estes en droit d'espérer, & qu'ils desiront plus ardemment qu'aucun des Sujets qui auront l'avantage de vivre sous votre Domination.

D'autres Députés de l'Assemblée générale du Clergé étant allez de sa part feliciter le Duc d'Orléans sur sa qualité de Régent du Royaume, l'Evêque d'Angers fit à S. A. Royale le Discours qui suit.

**L**E Clergé de France, qui a l'honneur de Vous offrir aujourd'hui les respects, vient aussi reconnoître en vous ce qui peut adoucir la douleur. En s'acquittant auprès de *Votre Altesse Royale*, d'un vœu qu'il s'est empressé de remplir, il ne rougit pas des larmes que la reconnoissance & la pitié lui font repandre : Vous même, *Monseigneur*, le jugeriez indigne de votre protection & de vos bontez, si dans le moment qu'il vous regarde comme sa consolation, il oublioit le sujet de la tristesse.

Mais les pleurs ne l'aveuglent pas, & quelque touché qu'il soit, d'une perte qui sans Vous, *Monseigneur*, lui paroîtroit présentement irréparable, il connoît ce qu'il doit attendre de l'elevation de votre genie, de la pénétration de vos lumieres, de l'entrepri-  
dite de votre courage de la multitude de vos talens ; Il se flatte de recueillir par vos soins les fruits d'une Paix, dont la sève, pour ainsi dire, encore languissante, a besoin d'une main habile qui sache la ranimer ; Il espere sur tout que l'Eglise alarmée trouvera dans V. A. R. un juste & zélé Défenseur, & que par votre Religion l'erreur étouffée ou vaincue, renoncera pour jamais au funeste triomphe qu'elle se prépare depuis plus de 60. ans.

P 3

Telle

Telle est, *Monseigneur*, notre confiance, & tels sont les motifs qui nous engagent à redoubler pour Vous nos vœux. Chargé que vous êtes de former un Roi, qui soit digne de succéder au plus grand Prince du Monde, Vous l'instituerez par vos exemples à le faire respecter de ses Peuples; les grâces qui Vous accompagnent lui apprendront à se faire aimer, & la France ravie de Vous sentir le Depositaire de sa force & de sa puissance, s'attend déjà avec justice à voir revivre sous votre sage administration tout l'éclat de sa première gloire, & tous les charmes de son ancien repos.

VII. La nuit du 4. au 5. de ce mois, les entrailles du feu Roi furent portées dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & posées dans le Chœur à côté de celles de Louis XIII., & le 6. au matin le cœur fut transporté à l'Eglise de Saint Louis des Jésuites, où sont ceux de Louis XIII. & des 3. derniers Princes de Condé.

Le 9. au soir le corps du feu Roi fut porté à St. Denis, après que les Vêpres eurent été chantées par la Musique, dans la chambre où il étoit gardé depuis sa mort. Le corps fut levé par le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, en présence du Duc de Bourbon, Grand Maître de la Maison du Roi, & porté par les Gardes de la Compagnie Ecossoise sur un Chariot d'armes, couvert d'un Poêle croisé de Moire d'argent: puis on marcha en cet ordre. Le Capitaine

Ayuntamideso de Madrid

des Guides de la Maison du Roi: quelques Carosses des principaux Officiers: celui du Maître des Cérémonies: celui du Grand Maître des Cérémonies, les Mousquetaires noirs, les Mousquetaires gris, les Chevaux légers de la Garde, les Officiers de la Chambre & de la Garderobbe: un Carosse du Roi, où étoient des Aumôniers de Sa Majesté, son Conseiller & le Curé de Versailles: un Carosse du Roi, où étoient le Duc de Bourbon, le Cardinal de Rohan, le Duc de Tresmes, Premier Gentilhomme de la Chambre en service, le Duc de la Tremoille & le Duc de Mortemar, aussi Premiers - Gentilshommes de la Chambre, le Duc de la Rochefoucauld, Grand Maître de la Garderobbe, & le Chevalier de Dampierre, Premier Ecuyer du Duc de Bourbon: les Trompettes de la Chambre, les Hérauts d'Armes, le Grand Maître, le Maître & l'Aide des Cérémonies, le Chariot & quatre Aumôniers à Cheval portant les coins du Poêle, le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, & le Duc de Villeroi, Capitaine des Gardes du Corps à Cheval, les Gardes du Roi & les Gendarmes. La Marche étoit fermée par le Carosse du Duc de Bourbon & par ceux du Cardinal de Rohan, & les Ducs de la Tremoille, de la Rochefoucauld, de Mortemar & de Tresmes.

P 4



Le Convoi arrivant à une demi lieuë de St. Denis, y fut joint par un grand nombre d'Officiers des sept Offices à pié, par les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel, & par les Cent Suisses de la Garde. Et à quelque distance, on trouva les Religieux de l'Abbaïe Royale de St. Denis, au nombre d'environ fix vingts revêtus de Chapes de velours, & précédés par les Paroisses, les Récolets & les Officiers de la Ville. Après les Prières ordinaires, tous les Ecclesiastiques précédèrent processionnellement le Chariot, jusqu'à la porte de l'Abbaïe, où le Cardinal le présenta au Prieur, par un Discours touchant & éloquent. Le corps fut placé dans le Chœur de l'Eglise, entouré de Cierges, & les Religieux commencèrent à faire autour des Prières jour & nuit. Le lendemain, les Religieux célébrèrent un Service, auquel assistèrent tous les Officiers qui avoient accompagné le Convoi.

VIII. Le nouveau Roi qui ne put être transporté à Vincennes comme il avoit été résolu, ni se rendre au Parlement à cause d'une petite indisposition causée par un rume & un mal de dents; envoya au Parlement la Déclaration suivante qui y fut enregistrée le 7. de ce mois.

**L**OUIS, &c. Le malheur que Nous éprouvons par la mort du Roi notre très ho-

noré Seigneur & Bis-Ayeul, de glorieuse mémoire, que Nous regretterons toujours pour Nous & pour tout notre Royaume, ayant suspendu le cours ordinaire de la Justice en notre Court de Parlement, pour y lire ses dernières dispositions, & assurer à notre très-cher Oncle le Duc d'Orléans, la Régence qui est légitimement due à sa naissance & à ses vertus: Nous croyons que notre premier soin envers nos Sujets, doit être de réparer le préjudice que cette interruption peut causer à ceux dont les affaires auroient pu être jugées avant les vacations de notre dite Court & comme les autres grandes & importantes affaires qui sont à regler présentement, exigent en même tems que notre Parlement continué ses Séances, Nous voulons y contribuer par notre autorité, pour faire connoître à nos Sujets, que la Justice que Nous leurs devons, tiendra toujours la premiere place dans notre cœur. A CES CAUSES & autres grandes considerations, à ce Nous mouvans, de l'avis de notre très-cher Oncle & Régent, le Duc d'Orléans, & de notre très-cher Cousin le Duc de Bourbon, & autres grands & notables Personnages de notre Royaume, Nous avons protégé & continué, & par ces Présentes signées de notre main, protégeons & continuons les Séances de notre dite Court de Parlement, jusqu'au 21. du présent mois, pour le jugement de toutes les affaires particulieres de nos Sujets, qui seront en état d'être décidées, & jusqu'au premier Octobre exclusivement pour toutes les affaires publiques & generales de notre Etat, qui pourront y être portées par nos ordres. Si DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants notre Court de Parlement à Paris, que que ces Présentes ils aient à faire regitrer,



& icelles exécuter selon leur forme & teneur : Car tel est notre plaisir; en témoin de quoi, Nous avons fait mettre notre Scel à cesdites Présentes. Donné à *Versailles* le 4. Septembre, l'an de grace 1715., & de notre Règne le 1. Signé, LOUIS; Et plus bas, Par le Roi, LE DUC D'ORLEANS Régent, présent, PHÉLYPEAUX. Et Scellée du grand Sceau de cire jaune.

Enfin, S. M. se trouvant rétablie de son indisposition, partit de *Versailles* le 9. à 2. heures après-midi, accompagnée de Mr. le Duc d'Orleans, du Duc de Bourbon, du Duc du Maine & du Comte de Thoulouse, pour aller faire son séjour au Château de *Vincennes*. S. M. passa sur le rempart de *Paris*, où le Peuple de la Ville se trouva en affluense & donna des marques de la joye qu'il sentoit, de voir pour la première fois cet Auguste Enfant, par une infinité de Vœux & d'Acclamations.

Le 12., le Roi partit de *Vincennes*, pour venir au Parlement tenir son Lit de Justice. Il étoit précédé des deux Compagnies de Mousquetaires & des Chevaux Légers de la Garde, ayant dans son Carosse M. le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Duc du Maine, la Duchesse de Ventadour, Gouvernante de la Personne de S. M., & le Maréchal de Villeroy. Le Carosse étoit suivi des Gardes du Corps & des Gendarmes. A l'extrémité du Fauxbourg, les Gardes de la Prévôté & les Cent Suisses se joignirent à la Marche; & en cet ordre, le Duc de Tresmes, Gouverneur de *Paris*, lui présenta le Prévôt des Marchands & les Echevins, qui lui présentèrent les Clefs de la Ville. Les Ruës étoient bordées des Régimens des Gardes Françaises & Suisses jusqu'au Palais. Le Roi entra à la Sainte Chapelle, où il fut reçu &

complimenté par l'Abbé de Champigni, Trésorier, à la tête du Chapitre. Quatre Présidens & six Conseillers vinrent recevoir Sa Majesté à la Sainte Chapelle, le conduisirent à la Grand' Chambre où il s'assit sous le Dais étant dans son Lit de Justice. Toutes les Séances prises en la manière ordinaire, le Roi dit, qu'il venoit à son Parlement pour l'assurer de son affection, & que son Chancelier diroit le reste. Ensuite le Chancelier de France expliqua le sujet de la venue du Roi: après quoi il prononça l'Arrêt, par lequel la Régence, pleine & entière du Royaume, est déferée à M. le Duc d'Orleans, ensuite de quoi S. M. retourna au Château de *Vincennes* dans le même ordre qu'elle étoit venue.

Mr. le Duc d'Orleans demeurera à *Berci* tant que la Cour restera à *Vincennes*. S. A. Royale, à l'occasion de l'heureux avènement de S. M. à la Couronne, fit mettre en liberté le 12. un grand nombre de Prisonniers détenus à la Bastille, au Donjon de *Vincennes*, à *Bissegre*, & ailleurs, pour différens sujets, entr'autres le P. Albizi, Dominicain, D. Thieri de Viaines, Benedictin de la Congregation de St. Vennes. Mr. Parquet, Bachelier de Sorbonne, Mr. le Noir de St. Claude, Avocat au Parlement, Mr. Vuillard, &c. Mr. l'Abbé Servient a aussi été remis en liberté, & plusieurs illustres exilés, & autres Personnes, qui s'étoient absentes ou cachez, commencent à paroître librement. On prétend que les Prisonniers relâchez vont à environ 300., & qu'il y a parmi eux des Réformez.

Ce Prince commence de toutes les manières à faire goûter les fruits de sa Régence, & les Peuples ont une grande confiance en lui. Il a déjà envoyé deux millions dans les Garnisons pour payer les Troupes, qui depuis long tems souffroient la dernière misère. Il s'applique



tout entier à soulager l'Etat, reforme les dépenses de *Versailles*, de *Trianon*, de *Marli*, de la grande & petite Ecurie, dont le nombre des chevaux, qui étoit de 1600. sera réduit à 200. de la Venerie, Fauconnerie, Louvetière & de la Musique, dont les 140. Musiciens seront réduits à 40., outre un grand nombre de Pensions, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, qui vont estre cassés.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. **S**uivant les Lettres de *Madrid* du mois passé, Mr. Aldobrandi, Nonce du Pape, étoit arrivé le 5. en cette Ville & avoit eu le 8. une Audience particulière du Roi. Il avoit eu depuis plusieurs Conférences avec le Cardinal del Giudice, & l'on ne doutoit presque plus d'un prompt Accommodement entre cette Cour & celle de *Rome*.

2. Le Plan de la plupart des Conseils du Roi ayant été changé depuis la disgrâce de la Princesse des Ursins & de Mr. Orry, on publia le 2. du mois passé celui du Conseil des Finances, & des autres Collèges qui en dépendent. Par ce Plan on rappelle celui qui fut publié il y a 2. ans, & les choses sont remises sur l'ancien pied.

3. Le 5. on publia le Decret de S. M. qui rétablit le nouveau Conseil des Indes sur le pied de 1691. & tous les Ministres établis suivant le Plan de Mrs. Orry & Macana, en sont exclus, excepte le Marquis de Grimaldo & Don Manuel Badillo, qui ont été continuez par grace particulière, & à condition que leurs places ne seront point remplies.

4. On publia encore un autre Decret le 13. par lequel le Roi a réglé, que le Conseil de

Guerre sera composé à l'avenir de 10. Conseillers; savoir 4. Officiers Généraux de Terre 2. de la Marine, & 4. de Justice, ou de Robe; d'un Fiscal & d'un Secrétaire; mais que ceux qui sont en place y resteront jusqu'à ce qu'ils soient réduits à ce nombre; révoquant le Decret du 23. Avril 1714.

5. Le Duc de Veraguas & l'Amiral Don André de Pez, ont été nommez Ministres de la Marine; & le Roi conféra le 21. l'Ordre de la Toison d'or au Comte d'Asfeld, en considération des services qu'il a rendus dans l'Expédition de *Majorque*.

4. Selon les avis de *Cadix*, la Flotille destinée pour les Indes Occidentales avoit mis à la voile le 21. mais on n'avoit reçu aucune nouvelle de celle qu'on attend de *Vera Cruz*.

II. 1. On mande de *Lisbonne* du mois passé, qu'on y avoit remarqué que les François avoient envoyé en droiture au *Brezil*, depuis la Paix d'*Utrecht*, 35. Vaisseaux chargés de Manufactures de France; ce qui cause d'autant plus de préjudice aux autres Nations, qu'elles sont obligées d'envoyer leurs Marchandises par la voie de *Lisbonne* où elles payent des Droits considérables d'entrées, sans compter ceux du retour du *Brezil* en or & en argent & des Commissions.

2. Mr. Tirrao, Nonce extraordinaire du Pape, après avoir fait son Entrée publique à *Lisbonne*, avoit été présenter de la part du Pape les Langes benits au Prince de *Brezil*, avec un train des plus magnifiques.

3. Le Roi continuoît à prendre l'air de la campagne, pour tâcher de rétablir entièrement la santé.

III. 1. On apprend des *Pais-Bas*, que la Régence a envoyé ordre aux Etats de Flandres de Payer les Troupes de quelques Garnisons auxquelles il est dû beaucoup, des deniers qu'ils doi-



doivent fournir pour le Subside.

2. Un certain François, établi depuis quelque tems à *Offende*, ayant présenté une Requête, en vertu d'une Commission de la Cour de France, afin d'être reconnu pour Commissaire des affaires de la Marine de sa part dans cette même Ville, la Régence du Pais-Bas a rejeté sa demande, comme une nouveauté inouïe.

3. La même Régence avoit envoyé ordre le 7. de ce mois à tous les Collèges de prendre le Deuil pour la mort du Roi de France.

4. Le Comte de Koningseck, après plusieurs Conférences avec les Plenipotentiaires des Etats Généraux à *Anvers*, revint à *Bruxelles* le 12., ayant dépêché un exprès avant son départ, à l'Empereur, pour faire savoir à S. M. Impériale le progrès qu'on a fait dans le Règlement de la Barrière. Mais comme le Tarif avec les Anglois n'est point encore réglé, & qu'on ne parle point encore du Retour du General Cadogan, on appréhende que cette affaire ne traîne encore quelque tems.

On ne parle point non plus du départ du Comte de Koningseck pour l'Ambassade de France; au contraire, S. Exc. a fait louer, pour un an, & fait actuellement meubler l'Hôtel de Brouay à *Bruxelles*.

IV. Le Marquis de Châteauneuf, Ambassadeur de France, ayant reçu le 9. par un Exprès une Lettre du nouveau Roi de France, & une autre du Duc d'Orléans, les remit le même jour au Président de l'Assemblée des Etats Généraux, elles sont conçues en ces termes.

*Lettre*

Ayuntamiento de Madrid

*Lettre du Roi aux Etats Généraux.*

TRES CHERS, GRANDS AMIS,  
ALLIEZ & CONFEDEREZ,

Nous avons perdu le Roi notre très honoré Seigneur & Bis-Ayeul, & Dieu a voulu récompenser éternellement ses Vertus Chrétiennes & Héroïques, en le retirant du Monde le 1. de ce mois. Vous connoîtrez assez la grandeur de cette perte, dont Nous Vous donnons part comme à nos bons Amis, & Vous jugerez aisément de notre affliction. Mais au milieu de la douleur profonde que Nous ressentons, Nous suivrions mal les intentions du feu Roi notre Bisayeul, si Nous ne Vous assurons que Nous voulons maintenir constamment les Traitez de Paix & d'Alliance qu'il avoit faits avec Vous, & que nous proposons ses Vertus pour Modèle, Nous voulons l'imiter aussi dans le désir qu'il avoit de conserver & d'affermir la Tranquillité generale. Ce sont les Conseils que Nous donne notre très cher & très aimé Oncle, le Duc d'Orléans, Regent de nos Royaumes pendant le cours de notre Minorité; & Vous devez croire, que Nous les suivrons avec plaisir, étant conformes au véritable désir que Nous avons de Vous donner des marques continuelles de notre estime & de notre affection pour Vous. Sur ce, Nous prions Dieu, &c. Ecrit à Versailles le 5. Septembre 1715.

Signé.

Votre bon Ami, Allié & Confédéré,

LOUIS.

Plus bas, COLBERT.

*Lettre*



*Lettre de Mr. le Duc d'Orleans à  
Leurs Hautes Puissances.*

# MESSIEURS,

Dans la juste douleur que je ressens de la perte que je viens de faire du Roi mon Seigneur & Oncle, l'un de mes premiers soins est de Vous en faire part, aussi bien que de la Regence du Royaume qu'il m'a laissée. Je vous prie d'être persuadé, que dans le cours de mon Administration, je ferai tout ce qui dépend de moi pour entretenir l'Union & l'étroite Correspondance qui doit être entre Nous; & que je ne saurois avoir de plaisir plus sensible, que celui de vous marquer dans toutes les occasions, l'estime & l'attachement avec lesquels je suis,

Votre très affectionné Ami,

PHILIPPE D'ORLEANS.

Versailles le 3. Septembre 1715.

L. H. P. firent réponse le 10. à ces deux Lettres de la manière suivante.

Lettre des Etats Generaux au Roi.

# SIRE,

Nous nous trouvons honorer par la Lettre qu'il a plu à Votre Majesté de nous écrire le 5. de ce mois. Tout le monde doit être sensible au décès d'un aussi grand Roi, qu'étoit S. M. votre très honoré Seigneur & Bis Aycul. Pour

lui, il a quitté la Terre rassasié de jours & de gloire: Mais il a laissé ses Amis, aussi bien que V. M. & tous ses Sujets, pénétrés d'affliction & de tristesse. Nous sommes de ceux qui en sont le plus sensiblement touchés, parce qu'après la Paix faite, il Nous honoroit de son amitié & de sa bienveillance. Nous comparissons donc véritablement à la juste douleur que ce funeste accident cause à V. M. esperant, SIRE, que le bon Dieu vous soutiendra dans votre âge tendre, pour supporter ce rude coup avec la même patience Chrétienne, dont le Roi, (de qui Vous vous proposez les Vertus pour modèle, ) Vous a laissé de si illustres exemples.

Quand Nous considérons les sentimens que le feu Roi votre Bis-Aycul avoit, & qu'il a fait paroître, même dans les derniers momens de la vie, pour la conservation & le maintien de la Paix, dont Nous jouissons présentement; & quand Nous réfléchissons en même tems sur l'affection dont il Nous honoroit, Nous regarderions son décès comme une perte entierement irréparable à notre égard, si V. M. n'avoit pas la bonté de Nous assurer qu'Elle entre dans les sentimens de son Précedesseur, & qu'Elle veut maintenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits avec Nous, & la Tranquillité generale, suivant le désir du Roi défunt, de très-glorieuse memoire, & les conseils de votre très aimé Oncle, le Duc d'Orleans, Régent de votre Royaume pendant le cours de votre Minorité.

Rien ne pouvoit plus Nous consoler dans ces tristes circonstances, qu'une assurance si agréable de la part de V. M. Nous faisons fonds là-dessus, & cela remplit parfaitement nos souhaits, puis que tout notre désir ne s'étend qu'à voir continuer la Paix & la Tranquillité generale, & à vivre avec V. M. dans

une



une bonne intelligence & une étroite Union. Nous Vous prions, SIRE, d'être persuadé que Nous y contribuerons tout ce qui dépendra de Nous, & que Nous employerons tous les soins possibles, à faire accroître votre précieuse Amitié, & à attirer de plus en plus votre bienveillance envers notre République. Aussi, Nous aurons pour V. M. les mêmes sentimens respectueux, que Nous avons toujours eus pour le feu Roi votre Bis-Ayeul, & que Nous conserverons toujours pour sa mémoire.

Cependant, Nous faisons des vœux aussi ardens que sincères au Tout-Puissant, pour qu'il conserve V. M. en santé; qu'il prolonge ses jours jusqu'à un âge plus avancé que celui qu'a atteint son glorieux Bis-Ayeul; qu'il benisse votre Règne de ses plus précieuses bénédictions; qu'il le maintienne en Paix, & qu'il comble votre Personne Royale & vos jours de gloire & de félicité. Nous sommes, &c.

*Lettre des Etats Generaux à M. le Duc d'Orléans.*

**M**ONSIEUR,

Nous remercions Votre Altesse Royale de la bonté qu'Elle a de Nous faire part, par sa Lettre du 5. de ce mois, de la mort de S. M. le Roi votre Seigneur & Oncle, & de la Régence du Royaume qu'Elle vous a laissée. Nous sommes aussi extrêmement sensibles aux assurances que V. A. Royale a bien voulu y ajouter de ses sentimens pour l'entretien d'une bonne Union & correspondance avec Nous. Nous concevons aisément la juste douleur qu'une perte si grande doit causer à Votre Altesse: Nous en jugeons par celle que Nous en ressentons, qui est telle qu'elle doit être par rapport à l'Amitié

tié dont le feu Roi nous honoroit, & au respect que Nous avions pour lui, & que Nous aurons toujours pour sa mémoire.

Dans un événement si funeste, Nous regardons comme un grand bonheur, que le feu Roi ait laissé la Régence de ses Royaumes, pendant la Minorité du Roi son Arrière-Petit-Fils, entre les mains de V. A. Royale, qui par sa Naissance, sa Sagesse, & la grandeur de son Ame, est capable de gouverner un Royaume d'une si grande étendue, & qui en commence l'Administration avec un aplaudissement universel. Nous en félicitons V. A. Royale de tout notre cœur: souhaitant que sa Régence puisse être accompagnée de tout le succès qu'Elle peut désirer Elle-même, pour la propre satisfaction & gloire, & pour le bonheur du Peuple dont le soin lui est commis.

Nous ne ferons rien avec plus de plaisir, que d'entretenir avec V. A. Royale, pendant le cours de son Administration, une bonne Union & étroite Correspondance; & Nous prions V. A. Royale d'être fortement persuadée, que Nous n'avons point d'autre intention, ni d'autre soin, que de conserver la bonne intelligence rétablie par la Paix, & de Nous acquiescer de plus en plus à l'affection & la bienveillance de V. A. Royale, pour laquelle Nous aurons toujours toute l'estime imaginable. Nous sommes, &c.

M. vander Dussen, le Comte de Rechtersen & M. de Geldermalsen, Plénipotentiaires de L. H. P. au Congrès d'Anvers, arrivèrent le 23. & le 24. en cette Ville.

Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui ne s'étoient séparés que le 31. du mois passé, se rassemblèrent le 18. de ce mois, & se séparèrent derechef le 28.

F I N.



# T A B L E D E S M A T I È R E S,

Mois de Septembre 1715.

|  |       |
|--|-------|
| Mercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.          | 239   |
| Nouvelles de Rome & d'Italie.  | ibid. |
| Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.                               | 248   |
| Nouvelles du Nord.   | 251   |
| Réflexions sur les Affaires du Nord.   | 269   |
| Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.                     | 270   |
| Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse. | 276   |
| Nouvelles de la Grande-Bretagne.   | 277   |
| Réflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.                            | 311   |
| Nouvelles de France.   | 314   |
| Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & d's Pays-Bas.                              | 344   |

# MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs bragues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le

Mois d'Octobre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van EULDEREN.

M. DCC. XV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.